



L'ÉVANGILE

L'évangile des patriarches

# Joseph et ses frères



Genèse 37 + 39-50

Site [www.cath-fr.ch/evangile-maison](http://www.cath-fr.ch/evangile-maison)

Des narrations bibliques du groupe NaBi sont disponibles sur le site.



**Texte biblique** reproduit avec l'autorisation de l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones – [www.aelf.org](http://www.aelf.org)

Une édition de la traduction officielle liturgique dans son intégralité est en vente en librairie.

**Notes de lecture, questions, introduction :**

équipe de travail romande catholique et protestante  
(voir pages 134 -135).

**Crédits images :** page 16 - Sieger Köder, *Josef im Brunnen* et page 81 - Sieger Köder, *Ich bin Josef, euer Bruder* © Sieger Köder-Stiftung Kunst und Bibel, Ellwangen [www.verlagsgruppe-patmos.de/rights/abdrucke](http://www.verlagsgruppe-patmos.de/rights/abdrucke) ; photos : Daphné Mermod et Monique Dorsaz.

**Mise en page :** smg.

**Couverture :**

Graphisme : FEDEC-VD, Sophie Martin (Service d'Information et de Communication) + smg.

Reproduction : Les songes de Joseph, mosaïque du baptistère de Florence  
©Opera di S. Maria del Fiore/Franco Cosimo Panini editore

## Éditorial : La maison que Dieu habite

Pour la deuxième fois depuis son lancement, l'Évangile à la maison nous invite à plonger dans les récits de la Genèse, cette fois à la rencontre de Joseph, fils de Jacob. Certains pourront s'en étonner mais, en réalité, la lumière de l'Évangile illumine toutes les Écritures d'une clarté nouvelle. Il en est ainsi de la vie de Joseph qui n'est pourtant pas dépourvue d'embûches, mais nous parle aux tripes et au cœur. Le courage de ce jeune homme vendu par ses frères, sa capacité à dépasser les blessures de la trahison, sa fidélité à Dieu jusque dans l'épreuve ne peuvent que nous rejoindre et nous émouvoir. En un sens, Joseph est un remède à la désespérance, une figure qui annonce déjà le Christ.

Tout au long de son chemin tumultueux, Joseph a habité bien des maisons, qu'elles soient faites de murs comme celle de son maître égyptien et sa prison, ou de chair et de cœur comme la maison de Jacob son père et celle de Pharaon. Mais si Joseph habitait ces maisons, en tout lieu, c'est le Seigneur qui habitait le cœur de Joseph.

Laisser l'Évangile résonner dans nos maisons nous rappelle une chose fondamentale : la Bonne Nouvelle ne peut rester extérieure à nous-mêmes. Elle n'est pas réservée aux lieux de passage ou aux écoutes passives. Elle aspire à surgir du dedans, de l'Esprit Saint qui nous habite et dont nous sommes la demeure. La maison de l'Évangile, c'est d'abord notre cœur. Que nos lieux de vie, nos espaces réservés et privés deviennent des lieux d'accueil, de parole et de partage, quel signe parlant ! Quelle bonne nouvelle !

Claudien Chevolet

Théologien, Église catholique dans le Canton de Fribourg

## Lire une saga biblique en groupe

Ce livret propose une lecture continue du cycle de Joseph (Genèse 37 et 39-50) en groupe. Cette lecture, à laquelle toute personne est conviée, ne vise pas en priorité l'accroissement de connaissances, mais la transformation du lecteur, de la lectrice. Les partages favorisent la communion en tissant des liens interpersonnels.

### La trace de Dieu

Parmi les récits sur les patriarches, l'histoire de Joseph est la plus longue (treize chapitres). Elle est faite de rebondissements et le suspense au fil des chapitres tient le lecteur en haleine. Son regard peut se porter sur le personnage de Joseph comme sur d'autres personnages et en suivre les péripéties.

La curiosité, l'écoute attentive du texte et des autres participants, sans préjugés, permettront de découvrir le récit sous un autre angle, avec des yeux neufs et de se laisser toucher par l'un ou l'autre aspect. Des questions fondamentales sont abordées dans cette saga : les relations fraternelles, la vie d'un croyant dans un cadre étranger à sa foi, la manière de traverser des épreuves... C'est l'occasion de revisiter notre propre histoire de vie pour y chercher la trace de Dieu.

### Partage

Le temps de partage portera d'abord sur ce que le texte biblique **dit** (qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ?), puis sur ce qu'il **me dit**.

Le silence a toute sa place entre la prise de parole des uns et des autres.

### Pour le bon fonctionnement du groupe

Divers aspects doivent être soignés, pas nécessairement par la même personne :

- L'organisation pratique (proposition de dates, aménagement du lieu favorable à l'échange, accueil, gestion du temps...).
- L'animation.

### Rôle de l'animateur, de l'animatrice

Dans le cadre de ces rencontres, l'animateur, l'animatrice joue avant tout le rôle de modérateur, modératrice veillant à ce que chacun, s'il le souhaite, puisse s'exprimer, et à ce que personne n'accapare la parole. Il invite les personnes à s'exprimer à partir du texte, en particulier grâce aux questions formulées dans le livret. Il propose une formulation en « je » de la part de chacun. Il respecte le rythme du groupe, sans stress. Il n'est pas un expert qui devrait répondre aux questions et aux difficultés que la lecture du texte suscite.

## Proposition de déroulement d'une rencontre de 1h30

1. <b>ACCUEIL</b>	5 min. (plus la 1 <sup>ère</sup> fois)	Soigner l'accueil de chaque participant. Commencer par une prière (invocation à l'Esprit Saint...) si le groupe le souhaite.
2. <b>LECTURE À VOIX HAUTE</b>	15 min.	Lire avec soin et sans interruption le ou les chapitres choisis pour la rencontre (un ou plusieurs lectrices-lecteurs).
3. <b>TEMPS PERSONNEL</b>	10 min.	Revenir sur le texte entendu ou sur un extrait ; souligner ce qui étonne, questionne ; observer les personnages (actions, paroles, émotions, relations...), repérer les répétitions, les mots-clés, chercher des liens avec d'autres textes bibliques. Se servir des questions du livret. À ce stade, ne pas lire les commentaires et notes en page de gauche.

4. <b>PARTAGE</b> a) « Ce que le texte dit »	50 min. → 1h	Partager ses observations et réflexions dans un esprit de respect et d'écoute mutuels.  Si nécessaire, lire l'une ou l'autre note explicative.
b) « Ce que le texte me dit »		Échanger sur ce qui, dans le texte lu, trouve une résonnance dans la vie personnelle et communautaire ; sur le désir, l'élan que cela suscite.  En quoi est-ce une parole de vie pour aujourd'hui ?
5. <b>INTÉRIORISATION</b>	5-10 min.	Établir un climat de recueillement. Propositions : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Silence.</li> <li>• Partage d'une parole biblique qui a résonné en soi ou d'un merci.</li> <li>• Chant, psaume ou prière lue.</li> <li>• Prière du <i>Notre Père</i> pour clore ce temps d'intériorisation.</li> </ul>

## L'évangile de Joseph le patriarche

### Introduction

Oui, l'épopée de Joseph, de ses frères et de son père est un « évangile », une bonne nouvelle : une histoire qui nous parle de faute et de pardon, de résilience et de vivre ensemble sous le regard de Dieu, lequel soutient Joseph et l'inspire.

S'il est probable que ce récit ait circulé sous différentes formes, il nous est parvenu comme un texte clair et bien écrit, bien construit. Il y a eu une période où les critiques textuelles argumentaient de toute répétition ou surprise dans les textes pour les désosser et ne plus les lire pour eux-mêmes, à part entière. Et pourtant, ce n'est pas parce que des songes et des voyages vont par deux qu'il faudrait faire un « digest » en choisissant l'un ou l'autre !

Ce long récit est donc d'un seul tenant, qui nous mène avec Joseph de chutes en relèvements, avec du « suspense » en bout de chapitres.\*

Le chemin de ce récit couvre les chapitres 37 et 39 à 50 du livre de la Genèse. Le chapitre 38, que nous ne lirons pas ici, conte les démêlés de Juda, l'un des frères de Joseph, et de Tamar sa belle-fille, histoire de lignée et de justice.

La naissance de Joseph, premier fils de Rachel, l'épouse aimée de Jacob, est présentée en Genèse 30,22-24, mais c'est dès le chapitre 37 que se déploie son histoire propre. Contée d'un long souffle, la saga se déroule, avec ses méandres, ses suspenses, les craintes et les joies de ses nombreux personnages. Ce récit « moderne » est probablement le plus récemment mis en forme de la Genèse, il n'a pas beaucoup d'échos dans le reste de l'Ancien Testament (sinon le Psaume 105/104,17-22), contrairement aux récits concernant Abraham ou Jacob.

La saga de Joseph et de ses frères pourrait avoir vu le jour dans la communauté juive en Égypte, et avoir été mise en forme quelque 300 ans av. J.-C. ; elle affirme que l'on peut rester fidèle au Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob même en vivant parmi les « nations », même en s'y assimilant jusqu'à s'y confondre (puisque Joseph n'est plus reconnaissable par les siens au premier abord), et au point que les fils de Joseph et de son épouse égyptienne, bien que « mélangés », sont accueillis, bénis par leur grand-père Jacob, et donneront leurs noms à deux des territoires lors de l'installation en Israël : Éphraïm et Manassé. Le récit s'achève sur une installation positive et un accueil favorable en Égypte, même si le début de l'Exode terminera cette « lune de miel ».

\* Certains exégètes excluent du récit la première moitié du verset 28 au chapitre 37 : en effet, sans cette mention de Madianites venant retirer Joseph de la citerne et le vendre, « *ils le vendirent...* » parle des frères, ce dont ceux-ci s'accusent en effet à la fin du récit (50,15-17). Et ces Madianites ont probablement été ajoutés pour éviter que « nos pères » les patriarches, frères de Joseph, soient totalement coupables du forfait de vente du frère. Ce serait le seul élément d'une autre main.

### Question de noms et de prononciation

Vous vous étonnerez peut-être de lire, dans la traduction de l'AELF, Bible de la liturgie, que nous publions dans ce recueil, les noms de certains personnages orthographiés de manière curieuse... C'est qu'il s'agit d'aider le lecteur à bien les prononcer ! Vous n'oubliez donc pas que *Roubène*, c'est Ruben, et *Dane*, Dan... Et que les noms en « *...one* » ne sont pas une manière de ne pas « genrer » des noms en « *...on* » ! Ouf, on ne nous a tout de même pas mis qu'Asher devrait se prononcer *Ashère*, ni Benjamin, *Binjamin* (en français... ou *Bènyamine* en hébreu !).

SMG

**Jacob ou Israël** : il s'agit du même personnage. Le nom Jacob « *Talonneur* » le définit par rapport à Esaü, son frère jumeau. Israël « *Qui a lutté avec Dieu* », le situe dans sa relation à Dieu.

**Joseph** est le premier fils de Rachel. Son nom vient de l'hébreu *hosiph* qui signifie « *ajouter* ». À sa naissance, sa mère demande à Dieu de lui ajouter un autre enfant (Genèse 30,24)

**Bilha et Zilpa** sont les servantes de Rachel et Léa, les deux épouses de Jacob. Chacune des servantes a eu deux fils de Jacob.

L'histoire de Joseph revient sur la question des relations difficiles entre frères (voir aussi Caïn et Abel, Ismaël et Isaac, Jacob et Esaü). Dans le chapitre 37, le mot « *frère* » arrive à répétition.

<sup>2</sup> Parmi les descendants de Jacob, le texte met tout de suite en valeur Joseph alors qu'il est le onzième fils. Ce dernier est cependant mis de côté avec les fils des servantes.

<sup>3</sup> Les vêtements jouent un grand rôle dans l'histoire de Joseph et la tunique offerte par son père marque la différence et crée la jalousie.

<sup>3-4</sup> Jacob « aimait » Joseph « plus que... » Dans la Bible, comme dans la vie, les préférences interpellent. On peut – comme les frères – faire une lecture psychologique et comprendre que Jacob donne une plus grande quantité d'amour à Joseph au détriment des autres. Mais peut-être ne s'agit-il pas tant de quantité que de qualité. Dans une lecture plus théologique, on peut lire qu'un amour différent lie Jacob à Joseph en qui son père a repéré un fils qui pourra assumer les promesses de Dieu.

<sup>5</sup> Alors que les frères peinent à parler avec Joseph, celui-ci raconte, avec une certaine naïveté, ses songes. Dans ce récit, plusieurs songes vont par deux.

## 1. Genèse 37

<sup>1</sup>Jacob habita la terre où son père était venu en immigré : la terre de Canaan.

<sup>2</sup>Voici l'histoire de la descendance de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître le petit bétail avec ses frères. Le jeune homme accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père. Il fit part à leur père de la mauvaise réputation de ses frères.

<sup>3</sup>Israël, c'est-à-dire Jacob, aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, parce qu'il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique de grand prix.

<sup>4</sup>En voyant qu'il leur préférait Joseph, ses autres fils se mirent à détester celui-ci, et ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité.

<sup>5</sup>Joseph eut un songe et le raconta à ses frères qui l'en détestèrent d'autant plus. <sup>6</sup>« Écoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu. <sup>7</sup>Nous étions en train de lier des gerbes au milieu des champs, et voici que ma gerbe se dressa et resta debout. Alors vos gerbes l'ont entourée et se sont prosternées devant ma gerbe. »

<sup>8</sup>Ses frères lui répliquèrent : « Voudrais-tu donc régner sur nous ? nous dominer ? » Ils le détestèrent encore plus, à cause de ses songes et de ses paroles.

**Songes**

La Bible rapporte de nombreux songes et invite au discernement. Tous les rêves ne viennent pas de Dieu. On trouve trois types de songes : ceux où il n'y a que des paroles (cf. le songe à Joseph en Matthieu 1,20), des songes avec images et paroles (cf. le songe de Jacob en Genèse 28,12-15) et des songes où il n'y a qu'un film muet avec des images comme ici. Dans tout le chapitre 37, Dieu n'est jamais mentionné, reste alors la question de savoir si les songes viennent de lui.

**Hébron-Sichem**

Les frères sont sensés paître le troupeau dans le Nord à environ 80 km, à Sichem (actuelle Naplouse, et Sykar dans le Nouveau Testament en Jean 4,5).

<sup>5-9</sup> Les songes sont à la fois semblables et différents. Le premier évoque les réalités agricoles et s'éclairera par la suite. Le second, plus mystérieux, concerne le monde céleste. Comme pour les promesses de Dieu à Abraham – qui mentionnent la poussière de la terre et les étoiles du ciel – les songes de Joseph concerneraient aussi toute la création et même le monde des vivants et des morts puisque sa mère Rachel est déjà décédée.

<sup>10-11</sup> Joseph ne donne aucune interprétation. Dans sa famille, on croit comprendre. Les frères lui attribuent la volonté de régner sur eux alors que son père le tance et « *garde cette parole* ». Une expression similaire se retrouvera pour Marie quand Jésus aura 12 ans (Luc 2,51). Après une parole étonnante qui met en cause la place des parents, Jacob et Marie gardent la parole, l'événement, dans leur cœur.

<sup>15-16</sup> Un homme mystérieux – en qui la tradition juive croit reconnaître un ange – se trouve providentiellement sur le chemin et aiguille Joseph vers ses frères. Sa question « *Que cherches-tu ?* » met Joseph face à sa quête profonde : il cherche des frères.

<sup>9</sup>Il eut encore un autre songe et le raconta à ses frères. Il leur dit : « Écoutez, j'ai encore eu un songe : voici que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. »

<sup>10</sup>Il le raconta également à son père qui le réprimanda et lui dit : « Qu'est-ce que c'est que ce songe que tu as eu ? Nous faudra-t-il venir, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner jusqu'à terre devant toi ? »

<sup>11</sup>Ses frères furent jaloux de lui, mais son père retint la chose.

<sup>12</sup>Les frères de Joseph étaient allés à Sichem faire paître le troupeau de leur père. <sup>13</sup>Israël dit à Joseph : « Tes frères ne gardent-ils pas le troupeau à Sichem ? Va donc les trouver de ma part ! » Il répondit : « Me voici. »

<sup>14</sup>Jacob reprit : « Va voir comment se portent tes frères et comment va le troupeau, et rapporte-moi des nouvelles. » C'est de la vallée d'Hébron qu'il l'envoya, et Joseph parvint à Sichem.

<sup>15</sup>Un homme le rencontra alors qu'il était perdu en pleine campagne, et lui demanda : « Que cherches-tu ? »

<sup>16</sup>Il répondit : « Je cherche mes frères. Indique-moi donc où ils font paître le troupeau. »

**Dotane**

Environ 20 km au nord de Sichem.

**Roubène (ou Ruben)**

Fils de Jacob et de Léa, il est l'aîné de la fratrie et se sent responsable de son frère vis-à-vis du père.

**Juda**

Quatrième fils de Jacob et de Léa.

**Ismaélites**

Peuple de marchands, réputé descendant d'Ismaël, premier fils d'Abraham. Peuple cousin donc !

<sup>17-20</sup> Avant que Joseph n'arrive auprès d'eux et sans lui parler, ni l'écouter, les frères décident de son sort. Ils ne voient pas en lui un « frère » mais un « expert en songes » dont il vaut mieux se débarrasser afin que ses songes ne se réalisent jamais. Mais peut-on annuler un songe en se débarrassant de celui qui en a bénéficié ?

Ils projettent de le jeter dans une citerne pour le faire mourir. En réalité leur funeste projet pour supprimer les songes va ouvrir la voie à leur réalisation.

<sup>21-26</sup> Deux frères sortent du lot et permettent d'éviter le meurtre. Ruben propose de jeter Joseph dans une fosse sans eau. Il voudrait sauver le jeune Joseph, mais sans révéler son projet aux frères. Puis Juda suggère la vente, ressemblant drôlement à son homonyme du Nouveau Testament.

<sup>23</sup> Les frères ôtent à Joseph sa tunique, c'est ce que l'on fait pour un mort. Dans les Évangiles, on enlèvera aussi sa tunique à Jésus.

<sup>25</sup> Joseph descendra en Égypte, accompagné par un convoi de parfums : aromates, baume et myrrhe.

<sup>17</sup>L'homme dit : « Ils sont partis d'ici, et je les ai entendu dire : "Allons à Dotane !" » Joseph continua donc à chercher ses frères et les trouva à Dotane. <sup>18</sup>Ceux-ci l'aperçurent de loin et, avant qu'il arrive près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. <sup>19</sup>Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici l'expert en songes qui arrive ! <sup>20</sup>C'est le moment, allons-y, tuons-le, et jetons-le dans une de ces citernes. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et on verra ce que voulaient dire ses songes ! »

<sup>21</sup>Mais Roubène les entendit, et voulut le sauver de leurs mains. Il leur dit : « Ne touchons pas à sa vie. » <sup>22</sup>Et il ajouta : « Ne répandez pas son sang : jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui. » Il voulait le sauver de leurs mains et le ramener à son père.

<sup>23</sup>Dès que Joseph eut rejoint ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique de grand prix qu'il portait, <sup>24</sup>ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne, qui était vide et sans eau.

<sup>25</sup>Ils s'assirent ensuite pour manger. En levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe qu'ils allaient livrer en Égypte.

<sup>26</sup>Alors Juda dit à ses frères : « Quel profit aurions-nous à tuer notre frère et à dissimuler sa mort ? <sup>27</sup>Vendons-le plutôt aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre propre chair. » Ses frères l'écoutèrent.

**Madianites** : Le verset 28a a peut-être été ajouté pour dédouaner les frères de la vente, qui est passible de mort.

**20 pièces d'argent** :

Cette somme correspond au prix d'un esclave qui aurait entre 5 et 20 ans (Lévitique 27,5). Le prix pour un adulte est de 50 pièces (Lévitique 27,3) ou de 30 pièces (Exode 21,32), c'est ce que Judas obtiendra en livrant Jésus (Matthieu 26,15).

**Reconnaître** : C'est un verbe clef de l'histoire de Joseph. Les frères demandent à Jacob de reconnaître la tunique. Plus tard, ils ne reconnaîtront pas Joseph (Genèse 42,7-8)...

**Genèse 38**

Le chapitre 38 de la Genèse, intercalé dans le récit concernant Joseph, conte l'histoire de Juda et de sa belle-fille Tamar.

<sup>28</sup> Cette descente en Égypte accompagnée par des parfums pourrait être mise en parallèle avec Jésus qui entre dans la passion après avoir reçu une onction de nard à Béthanie. Une tradition juive affirme que Dieu « guérit avant le coup ». Au moment de la détresse, les parfums annoncent déjà une issue positive et les bénédictions qui ruisselleront sur Joseph en Égypte.

<sup>27-28</sup> On ne sait pas très bien à qui a pu profiter la vente. Les hésitations du texte font ressortir que tout le monde était impliqué : les frères, les Ismaélites et les Madianites.

<sup>31</sup> Les frères vont faire mentir la tunique imbibée de sang qui doit dissimuler leur crime. Ils ne parlent pas de leur « frère », mais disent « ton fils ».

<sup>35</sup> Les frères pensaient que tout allait rentrer dans l'ordre, mais Jacob refuse de se laisser consoler. Une même parole « *elle refuse d'être consolée* » sera utilisée pour Rachel (Jérémie 31,15, cité en Matthieu 2,18 à l'occasion du massacre des innocents). Soit Jacob s'est enfermé dans son deuil. Ou alors, c'est comme s'il pressentait qu'il y aura encore quelque chose à vivre.

<sup>28</sup> Des marchands madianites qui passaient par là retirèrent Joseph de la citerne, ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, et ceux-ci l'emmenèrent en Égypte.

<sup>29</sup> Quand Roubène revint à la citerne, Joseph n'y était plus. Il déchira ses vêtements, <sup>30</sup>revint vers ses frères et dit : « L'enfant n'est plus là ! Et moi, où vais-je donc aller, moi ? »

<sup>31</sup> Ils prirent alors la tunique de Joseph, égorgèrent un bouc et trempèrent la tunique dans le sang. <sup>32</sup>Puis ils firent porter à leur père la tunique de grand prix, avec ce message : « Nous avons trouvé ceci. Regarde bien : est-ce ou n'est-ce pas la tunique de ton fils ? »

<sup>33</sup> Il la reconnut et s'écria : « La tunique de mon fils ! Une bête féroce a dévoré Joseph ! Il a été mis en pièces ! »

<sup>34</sup> Jacob déchira ses vêtements, mit un sac sur ses reins et porta le deuil de son fils pendant de longs jours.

<sup>35</sup> Ses fils et ses filles se mirent tous à le consoler, mais il refusait les consolations, en disant : « C'est en deuil que je descendrai vers mon fils, au séjour des morts. » Et son père le pleura.

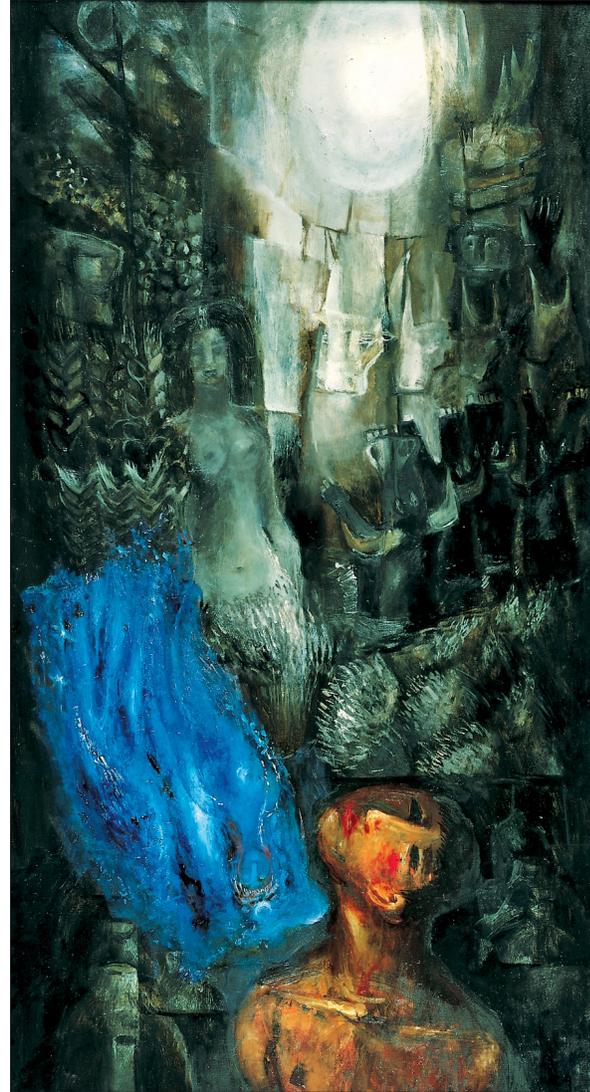
<sup>36</sup> Quant aux Madianites, ils le vendirent en Égypte à Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Soyez attentifs aux personnages et aux prises de parole. Que nous révèlent-elles sur les uns et les autres ?
- ◆ Dans quelle mesure cette histoire de préférences et de jalousies rejoint-elle nos histoires de familles ?
- ◆ Joseph est comme guidé vers sa destinée. Qu'est-ce qui est le plus éprouvant ? Quels sont les signes d'espoir ?

*« Joseph  
dans le puits ».*

Peinture  
de Sieger Köder.



La présence de Joseph, donne au palais royal un parfum d'Éden. La mention de sa beauté rappelle celle de la création voulue par Dieu. Plus qu'un intérêt pour l'aspect physique de Joseph, la Bible affirme sa beauté intérieure. Du fait de sa proximité avec Dieu, Joseph est une belle personne. La jouissance de tous les biens évoque celle de tous les arbres du jardin, à l'exception d'un seul. La frontière à ne pas franchir semble bien se situer dans le rapport de possession aux biens et à l'autre. Joseph représente l'anti-Adam pour qui l'autre n'est pas un bien de consommation mais une personne à rencontrer.

**Esclave ou serviteur de Dieu ?** Joseph, passif, vendu comme une marchandise, a littéralement été « *descendu* » en Égypte. En face, un homme de haut rang joue les acquéreurs. Ni le montant, ni les raisons de son choix ne sont mentionnés. Dès qu'il arrive au palais, Joseph illumine de sa présence la demeure de son maître. Putiphar s'avère bon théologien en percevant, dans l'agir de son serviteur, la présence de Dieu. Il remet sa maison entre ses mains au point que les rôles maître-esclave semblent s'inverser. La vie au palais se déroule dans l'ordre de la confiance et de la bénédiction. Que Putiphar n'ait plus d'autre préoccupation que sa nourriture, ne dit pas qu'il s'empâte comme un gonfre, mais qu'il est débarrassé de tout souci.

**Trop beau !** Le verset 6 offre une rupture inattendue. La beauté de Joseph lui joue des tours. Elle suscite la convoitise de l'épouse qui n'y va pas par quatre chemins pour exprimer son désir. Cette femme n'est pas nommée. Seul le rapport à son mari la situe au sein de la maisonnée. Mais contrairement à lui, elle semble maintenir Joseph dans un rapport d'assujettissement. Joseph, en refusant ses avances, positionne clairement la femme comme un être libre et respecte l'ordre des relations. Joseph fait preuve de courage et de discernement et inclut Dieu dans sa réflexion.

## 2. Genèse 39

<sup>1</sup>Joseph fut emmené en Égypte. Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant, un Égyptien, l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient emmené là-bas.

<sup>2</sup>Le Seigneur était avec Joseph, et tout lui réussissait ; il vivait dans la maison de son maître, l'Égyptien. <sup>3</sup>Ce dernier vit que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait.

<sup>4</sup>Joseph trouva grâce aux yeux de son maître qui l'attacha à son service : il lui donna autorité sur sa maison et remit entre ses mains tout ce qu'il possédait. <sup>5</sup>Dès que l'Égyptien eut confié cette charge à Joseph, le Seigneur bénit sa maison, à cause de Joseph, et la bénédiction du Seigneur s'étendit sur tout ce que possédait l'Égyptien, sa maison et ses champs. <sup>6</sup>Il abandonna entre les mains de Joseph tout ce qu'il possédait et ne s'occupait plus de rien, sinon de la nourriture qu'il prenait. Joseph avait belle allure et il était agréable à regarder.

<sup>7</sup>À quelque temps de là, la femme de son maître leva les yeux sur Joseph et dit : « Couche avec moi ! » <sup>8</sup>Mais il refusa et répondit à la femme de son maître : « Voici que mon maître ne s'occupe plus de rien dans la maison. Tout ce qu'il possède, il l'a remis entre mes mains. <sup>9</sup>Dans cette maison, il ne m'est pas supérieur et il ne me refuse rien, sinon toi, car tu es sa femme. Comment donc pourrais-je commettre ce grand mal et pécher contre Dieu ? »

Décidément la question de la tunique pose de sérieux problèmes à Joseph. Quand son père l'en vêt, cela provoque l'ire de ses frères (37,4), quand la femme l'en dévêt, cela suscite celle de son maître. Dans tous les cas, elle produit l'exclusion. Comme le jeune homme de l'évangile selon Marc (14,52), ou Jésus sur la croix, Joseph est dépouillé de ses vêtements. Mais paradoxalement dans ces trois situations, la mise à nu, et l'humiliation qu'elles pourraient provoquer, révèle plutôt l'authenticité de chacune de ces personnes, prêtes à tout quitter pour rester fidèles à Dieu.

La femme persiste. Ses mots ne dupent personne. Ils dévoilent même sa véritable intention : que Joseph retrouve son statut d'objet acquis. Elle veut qu'il lui appartienne. Sa faute se révèle donc beaucoup plus proche de **l'emprise** que du libertinage.

Les ouvriers absents, Joseph poursuit seul son ouvrage. La femme en profite, l'endroit est sans témoin. Elle capture d'abord avant de parler et son langage n'est que **capture**. Dans son orgueil blessé elle convoque de faux témoins. Un **avant-goût du procès** de Jésus se met en place. Elle rappelle l'origine de Joseph, avec toute l'ambiguïté que cela suggère au lecteur. Pour elle, hébreu signifie esclave, pour le lecteur il signifie homme libre. Elle entraîne les domestiques dans son mensonge, les appelant à voir ce qu'ils n'ont pas vu, et renvoie la faute à son mari, accusé d'avoir fait entrer le loup dans la bergerie (voir Adam et Ève en Genèse 3,12-13). Ses mots trahissent sa soif de manipulation et de domination. Putiphar ne remet nullement en doute la parole de sa femme. Joseph n'est pas appelé à comparaître. La confiance aveugle que son maître lui avait accordée s'effrite en quelques mots et il accomplit ce que sa conjointe n'avait pu obtenir : saisir Joseph et le priver de sa liberté.

<sup>10</sup>Chaque jour, elle insistait auprès de Joseph. Mais lui n'acceptait pas de partager sa couche et d'être à elle.

<sup>11</sup>Vint le jour où Joseph entra dans la maison pour faire son travail, alors qu'aucun domestique n'était là. <sup>12</sup>La femme l'attrapa par son vêtement, en disant : « Couche avec moi ! » Mais il abandonna le vêtement entre ses mains et s'enfuit au-dehors.

<sup>13</sup>Lorsqu'elle réalisa que, dans sa fuite, il avait abandonné son vêtement entre ses mains, <sup>14</sup>elle appela ses domestiques et leur dit : « Voyez ça ! On nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous ! Il est venu vers moi pour coucher avec moi, et j'ai appelé à grands cris. <sup>15</sup>Alors, quand il m'a entendu élever la voix pour appeler, il a abandonné son vêtement à côté de moi et s'est enfui au-dehors. »

<sup>16</sup>Elle garda près d'elle le vêtement de Joseph, jusqu'à ce que le maître rentre chez lui.

<sup>17</sup>Elle lui tint alors le même langage : « Le serviteur hébreu que tu nous as amené est venu vers moi pour se jouer de moi. <sup>18</sup>Mais j'ai appelé à grands cris, et il a abandonné son vêtement à côté de moi et s'est enfui au-dehors. »

<sup>19</sup>Quand le maître entendit sa femme lui dire : « Voilà comment ton serviteur a agi envers moi ! », il s'enflamma de colère.

**Réussite**

Le chapitre se termine comme il a commencé, en insistant une troisième fois sur la réussite de Joseph attribuée à sa proximité à Dieu (versets 2.3.23). Une gradation se dessine. Elle se perçoit plus aisément dans une traduction littérale : « *voici YHWH avec Joseph et voici l'homme réussit [sous entendu : tout ce qu'il fait]* » (39,2) ; « *car YHWH avec lui et tout ce qu'il fait YHWH le fait réussir par (dans) sa main* » (39,3) ; « *YHWH avec lui et ce qu'il fait, YHWH le fait réussir* » (39,23).

Autrement dit : plus il progresse, plus l'homme de Dieu laisse percevoir que c'est Dieu qui agit à travers lui.

Une fois de plus le texte fait rupture. Le rédacteur use du même procédé qu'au verset 2. La prison, comme la maison de l'étranger pose un cadre mais ne met pas en péril la liberté de celui que Dieu accompagne.

L'histoire se répète, le chef de geôle suit les traces du maître du palais et confie l'ensemble de sa mission à Joseph. Comme au début du chapitre, l'auteur insiste par deux fois sur la « *présence du Seigneur* » aux côtés de Joseph. Ce lieu d'enfermement ne ressemble en rien à un lieu de solitude. Le Seigneur, premier présent, permettra à Joseph de donner vie à cet espace de mort.

<sup>20</sup>Le maître de Joseph se saisit de lui et le jeta dans la prison où étaient enfermés les prisonniers du roi. Joseph était en prison, <sup>21</sup>mais le Seigneur était avec lui ; il lui accorda sa faveur et lui fit trouver grâce aux yeux du chef de la prison.

<sup>22</sup>Le chef de la prison remit entre les mains de Joseph tous les prisonniers : tout ce qui se faisait, c'est Joseph qui le faisait faire. <sup>23</sup>Le chef de la prison ne s'occupait en rien de ce qui était confié à Joseph car le Seigneur était avec lui, et ce qu'il entreprenait, le Seigneur le faisait réussir.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Observez attentivement les prises de parole de Joseph, de Putiphar et de sa femme. Que notez-vous ?
- ◆ Putiphar remet tout entre les mains de Joseph : comment articulons-nous pouvoir et service ?
- ◆ Comment réagissons-nous en face de nos oppresseurs ou des formes d'injustice ? L'attitude de Joseph peut-elle nous éclairer ?

L'interprétation des songes n'a rien à voir avec l'art divinatoire. Joseph, comme plus tard, Daniel le prophète ou Joseph l'époux de Marie, n'usent d'aucun stratagème particulier. Nulle patte de poulet dans une marmite, ni formule magique. Leurs clés de lecture se trouvent dans leur proximité à Dieu. Ces hommes semblent si communément attentifs à repérer les signes de sa présence qu'ils perçoivent de suite ce que l'Esprit leur souffle.

Trois personnages entrent en scène : l'échanson, le roi et le panetier. Ils symbolisent la fête, le pouvoir et la subsistance. En les emprisonnant, le roi met en péril sa propre vie et les réjouissances du palais. Seul, le pouvoir demeure. En quoi les deux hommes ont-ils failli ? Cela reste inconnu. Le narrateur s'intéresse moins à leur histoire qu'à celle de Joseph. Bienheureuses fautes qui, une fois de plus, le sortiront de la fosse !

**Servir** ceux qui lui sont confiés **avec compassion et sollicitude** résume l'attitude de Joseph, et pourrait servir de modèle à toute mission pastorale. Sa bienveillance illumine les espaces les plus sombres et leur donne vie.

Quelque chose advient dans ce lieu sinistre : des songes percent la nuit. Ils vont par deux comme s'il s'agissait de révéler que le langage de Dieu se cache dans le langage des hommes. **Un futur s'invite dans le présent.** Joseph, attentif à ses co-détenus, repère leur triste mine et propose un espace pour des paroles. Il intervient avec tact et pédagogie en leur permettant d'exprimer ce qu'ils vivent. Il leur propose un cheminement et laisse Dieu s'immiscer à travers une question.

### 3. Genèse 40

<sup>1</sup>À quelque temps de là, l'échanson du roi d'Égypte ainsi que le panetier commirent une faute envers leur maître, le roi d'Égypte. <sup>2</sup>Pharaon s'irrita contre ses deux dignitaires, le grand échanson et le grand panetier, <sup>3</sup>et il les fit mettre au poste de garde, dans la maison du grand intendant, au lieu même où Joseph était prisonnier.

<sup>4</sup>Le grand intendant les confia aux soins de Joseph qui fut attaché à leur service. Ils demeurèrent un certain temps au poste de garde.

<sup>5</sup>Une même nuit, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte firent tous deux un songe, alors qu'ils étaient prisonniers dans la prison. Et chacun des songes avait sa propre signification.

<sup>6</sup>Au matin, quand Joseph entra chez eux, il vit qu'ils avaient la mine défaite. <sup>7</sup>Il demanda donc aux dignitaires de Pharaon qui étaient avec lui au poste de garde, dans la maison de son maître : « Pourquoi vos visages sont-ils si sombres aujourd'hui ? »

<sup>8</sup>Ils lui répondirent : « Nous avons eu un songe, et il n'y a personne pour l'interpréter. » Joseph leur dit : « N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient d'interpréter ? Racontez-moi donc ! »

« Dieu a créé la vigne, mais c'est l'homme qui fait le vin. » A travers ces mots, Victor Hugo révèle quelque chose d'essentiel du projet de Dieu pour l'humanité : son désir d'alliance et de collaboration. Cette petite phrase pourrait bien contenir l'un des fondements de l'institution du sabbat. S'arrêter un jour par semaine ouvre à la prise de conscience que le travail de l'homme perd son sens s'il est déraciné du don initial qui lui est offert.

L'échanson se livre sans retenue à son codétenu étranger. Son récit commence par une description détaillée et émerveillée des prodigalités de la création : vigne, sarments, bourgeons ! Autant de cadeaux sur lesquels il n'a aucune prise. Le grand échanson perçoit, inconsciemment peut-être, l'action de Dieu nécessaire à son travail au service de Pharaon. À l'inverse, le panetier ne fait nulle mention des épis ni de la moisson. Sa vision le projette directement sur le résultat de sa propre fabrication. Pire, la création n'est perçue que de manière négative à travers les oiseaux maraudeurs. Dans les deux songes les choses vont par trois. Trois sarments, trois corbeilles, trois jours. Chaque fois, le personnage relit symboliquement son passé glorieux, et invoque un « *au-dessus* ». N'y aurait-il pas là, dans leur position dominante, un indice de la raison de leur mise à pied ?

Joseph, en donnant une issue favorable au songe de l'échanson, l'appelle à se souvenir de lui. À son tour, il lui confie ce qui l'habite et la double injustice subie. En partageant son expérience, il montre sa solidarité à celui qui l'écoute et en appelle à sa fraternité d'innocence.

<sup>9</sup>Le grand échanson raconta à Joseph le songe qu'il avait fait : « J'ai rêvé qu'une vigne était devant moi. <sup>10</sup>Elle portait trois sarments. Elle bourgeonnait, fleurissait, puis ses grappes donnaient des raisins mûrs. <sup>11</sup>J'avais entre les mains la coupe de Pharaon. Je saisisais les grappes, je les pressais au-dessus de la coupe de Pharaon et je lui remettais la coupe entre les mains. »

<sup>12</sup>Joseph lui dit : « Voici l'interprétation : les trois sarments représentent trois jours. <sup>13</sup>Encore trois jours et Pharaon t'élèvera la tête, il te rétablira dans ta charge, et tu placeras la coupe entre ses mains, comme tu avais coutume de le faire précédemment quand tu étais son échanson. <sup>14</sup>Mais quand tout ira bien pour toi, pour autant que tu te souviennes d'avoir été avec moi, montre ta faveur à mon égard : rappelle-moi au souvenir de Pharaon et fais-moi sortir de cette maison ! <sup>15</sup>En effet, j'ai été enlevé au pays des Hébreux, et là non plus je n'avais rien fait pour qu'on me jette dans la citerne. »

<sup>16</sup>Voyant que Joseph avait fait une interprétation favorable, le grand panetier lui dit : « Moi, j'ai rêvé que je portais sur la tête trois corbeilles de gâteaux. <sup>17</sup>Et dans la corbeille d'au-dessus, il y avait tous les aliments que le panetier fabrique pour la nourriture de Pharaon, et les oiseaux picoraien dans la corbeille au-dessus de ma tête. »

« *Souviens-toi !* »

L'instante demande que Joseph adresse au fonctionnaire royal ressemble à celle du bon larron crucifié (Luc 23,42). Plus fondamentalement, elle exprime aussi la prière maintes fois répétée de Dieu à son peuple tragiquement enclin à l'amnésie, à l'image du grand échanson qui, sitôt rétabli dans sa fonction, oublie son sauveur. Le chapitre se termine donc sur un échec provisoire : celui par qui la libération arrive reste seul en prison.

La réponse de Joseph au panetier commence de la même manière que la précédente, mais son épilogue diffère radicalement. Joseph prouve ainsi son honnêteté, son authenticité et son discernement. En effet, s'il avait voulu mettre toutes les chances de son côté, il n'aurait pas hésité à lui annoncer à lui aussi un sort favorable. La rupture brutale entre l'expression positive « *il t'élèvera la tête* » et celle, cynique, « *il te pendra à un arbre* » montre à quelle vitesse on peut passer du Capitole à la roche Tarpéienne. Les oiseaux destructeurs s'avèrent hitchcockiens !

L'anniversaire de Pharaon fait mémoire de la vie reçue. En attendant la sanction, les deux têtes sont élevées pour une amnistie provisoire, tandis que Joseph, au centre de l'action, reste l'oublié de la fête. Non seulement l'échanson ne fera pas mémoire, mais il l'oubliera.

<sup>18</sup>Joseph répondit : « Voici l'interprétation : les trois corbeilles représentent trois jours. <sup>19</sup>Encore trois jours et Pharaon t'élèvera la tête, il te pendra à un arbre, et les oiseaux picoreront ta chair. »

<sup>20</sup>Le troisième jour, jour anniversaire de Pharaon, celui-ci fit un festin pour tous ses serviteurs. Il éleva la tête du grand échanson et celle du grand panetier en présence de ses serviteurs : <sup>21</sup>il rétablit dans sa charge le grand échanson, et celui-ci plaça la coupe entre les mains de Pharaon ; <sup>22</sup>mais le grand panetier, il le pendit, comme l'avait annoncé Joseph.

<sup>23</sup>Toutefois le grand échanson ne se souvint pas de Joseph ; il l'oublia.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Observez les différences et les ressemblances entre les rêves du panetier et celui de l'échanson.
- ◆ Comment prenons-nous le temps de nous émerveiller ? Citez des exemples de ce qui vous permet de rendre grâce pour les dons de la création.
- ◆ Mémoire et oubli : cherchez et partagez une expérience de foi du passé qui vous porte encore aujourd'hui.

**« Deux ans plus tard »**

On ne sait pas exactement combien de temps Joseph est resté en prison. En tous les cas plus de deux ans.

**Vaches et épis**

Ces réalités d'une agriculture sédentarisée et bien organisée correspondent bien à l'Égypte.

**Sept**

Sept est à la fois un chiffre symbolique et un chiffre qui correspond à un temps assez long.

Sur le plan symbolique, sept évoque la plénitude et la perfection, car il est la somme de 3 qui est un chiffre céleste et 4 qui est un chiffre terrestre.

**Esprit troublé**

En hébreu, nous avons un même mot *ruah*, qui désigne le vent, l'esprit de l'homme et l'Esprit de Dieu.

Après les songes jumeaux de Joseph et des prisonniers, voici que Pharaon a aussi des songes qui s'avèrent plutôt être des cauchemars. L'esprit troublé de Pharaon contraste avec l'esprit de Dieu qui sera révélé en Joseph (Genèse 41,37).

Pharaon, pressentant que ses rêves pourraient annoncer quelque chose d'important, convoque tout un monde. Le texte insiste sur la totalité : « *tous* » les magiciens et « *tous* » les sages. C'est la première fois qu'on parle de « *sagesse* » dans la Bible. Ces « *sages* », incapables d'interpréter les songes et de soutenir efficacement Pharaon, préparent la place à Joseph.

L'incompétence des professionnels de l'interprétation ouvre la voie au grand échanson qui avait oublié la demande de Joseph. Le voici tout à coup guéri de son amnésie. Il raconte à Pharaon ce qu'il a vécu en prison avec Joseph.

**4. Genèse 41**

<sup>1</sup> Deux ans plus tard, Pharaon eut un songe. Il se tenait debout près du Nil, <sup>2</sup>et voici que montaient du Nil sept vaches, belles et bien grasses, qui brouaient dans les roseaux. <sup>3</sup>Puis, derrière elles, montaient du Nil sept autres vaches, laides et très maigres. Elles se tenaient à côté des premières, sur la rive du Nil. <sup>4</sup>Et les vaches laides et très maigres mangeaient les sept vaches belles et bien grasses. Alors Pharaon s'éveilla.

<sup>5</sup>Il se rendormit et fit encore un songe : sept épis montaient sur une seule tige ; ils étaient gros et beaux. <sup>6</sup>Puis, après eux, germaient sept épis maigres et desséchés par le vent d'est. <sup>7</sup>Et les épis maigres avalaient les sept épis gros et pleins.

Alors Pharaon s'éveilla : c'était un songe !

<sup>8</sup>Mais le matin, son esprit était troublé ; il fit convoquer tous les magiciens et tous les sages d'Égypte. Pharaon leur raconta les songes, mais personne ne pouvait les interpréter.

<sup>9</sup>Alors le grand échanson parla à Pharaon en ces termes : « Aujourd'hui, je me rappelle mes fautes. <sup>11</sup>Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs et il m'avait mis au poste de garde, dans la maison du grand intendant, et avec moi, le grand panetier. <sup>11</sup>Une même nuit, nous avons fait un songe, moi et lui. Et chacun des songes avait sa propre signification.

**Changer de vêtements**

Joseph, à qui on a ôté à deux reprises ses vêtements, est encore une fois amené à se changer. La mention du changement de vêtements pourrait être un signe discret pour évoquer le fait que Joseph est en train d'entrer dans une nouvelle étape de sa vie.

Au verset 42, c'est Pharaon qui lui donnera un vêtement d'honneur, se montrant ainsi comme un nouveau père pour lui, comme Jacob l'avait été avec la tunique multicolore au chapitre 37.

Le grand échanson insiste sur le discernement de Joseph qui a su interpréter les songes.

Alors tout devient urgent et on fait sortir Joseph de prison en toute hâte. En hébreu il est même dit qu'on a « *fait courir* » Joseph.

Pharaon s'imagine qu'il suffit que Joseph entende – ou écoute – un songe pour savoir l'interpréter, mais Joseph l'ouvre à une autre dimension. Il fait référence à Dieu et insiste sur sa présence qu'il évoque à répétition (versets 16.25.28.32).

Dieu est présent dans cette histoire et il est en train de révéler quelque chose d'important à Pharaon.

Dans tout le cycle de Joseph, on ne nous livre aucune parole précise de Dieu à Joseph ni aucune parole de Joseph adressée au Seigneur. À la différence d'Abraham, de Jacob, de Moïse, qui échangent et discutent avec Dieu, Joseph, lui, parle du Seigneur, parce que sa présence est pour lui de l'ordre de l'évidence.

<sup>12</sup>Il y avait là, avec nous, un jeune Hébreu, serviteur du grand intendant. Nous lui avons raconté nos songes et il a donné à chacun l'interprétation du songe qu'il avait fait. <sup>13</sup>Et ses interprétations s'avèrent exactes : moi, on m'a rétabli dans ma charge, et l'autre, on l'a pendu. »

<sup>14</sup>Pharaon fit appeler Joseph. En toute hâte, on le tira de son cachot. Il se rasa, changea de vêtements et se rendit chez Pharaon.

<sup>15</sup>Pharaon dit à Joseph : « J'ai fait un songe et personne ne peut l'interpréter. Mais j'ai entendu dire de toi, qu'il te suffit d'entendre raconter un songe pour en donner l'interprétation. »

<sup>16</sup>Joseph répondit à Pharaon : « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera à Pharaon la réponse qui lui rendra la paix. »

<sup>17</sup>Alors, Pharaon dit à Joseph : « Dans le songe, j'étais debout au bord du Nil, <sup>18</sup>et voici que montaient du Nil sept vaches, bien grasses et de belle allure, qui broutaient dans les roseaux. <sup>19</sup>Puis, derrière elles, montaient sept autres vaches, chétives, très laides et décharnées. Je n'en avais jamais vu d'une telle laideur dans tout le pays d'Égypte. <sup>20</sup>Les vaches décharnées et laides mangeaient les premières vaches, les grasses, <sup>21</sup>qui entraient dans leur panse. Mais on ne s'apercevait pas que les grasses étaient entrées dans leur panse : elles restaient aussi laides qu'avant. Alors je me suis réveillé.

Le prophète Daniel, lui, n'aura pas autant de chance : Nabuchodonosor ne lui racontera même pas le rêve qu'il devra interpréter (Daniel 2,2-6).

Les deux songes de Pharaon qui n'en font qu'un sont donc bien prémonitoires. En réalité, Dieu annonce deux fois la même chose. Il annonce 7 années d'abondance – « *des années de vaches grasses* » (ou de grâce !) – et 7 années de famine – « *des années de vaches maigres* ». Dans la langue française, le contenu des songes de Pharaon est passé jusque dans nos expressions populaires.

Si la chose est dite deux fois, c'est bien pour attirer l'attention du Pharaon sur la certitude et l'imminence de sa réalisation.

<sup>22</sup>Mais j'ai encore vu, en songe, sept épis qui montaient sur une seule tige ; ils étaient pleins et beaux. <sup>23</sup>Puis, après eux, germaient sept épis durcis, maigres et desséchés par le vent d'est. <sup>24</sup>Et les épis maigres avalaient les sept beaux épis. J'en ai parlé aux magiciens, mais personne n'a pu me fournir d'explication. »

<sup>25</sup>Joseph répondit à Pharaon : « Pharaon n'a eu qu'un seul et même songe. Ce que Dieu va faire, il l'a indiqué à Pharaon. <sup>26</sup>Les sept belles vaches représentent sept années, et les sept beaux épis, sept années : c'est un seul et même songe ! <sup>27</sup>Les sept vaches décharnées et laides qui montaient derrière les autres représentent sept années ; de même, les sept épis vides et desséchés par le vent d'est. Ce seront sept années de famine. <sup>28</sup>C'est bien ce que j'ai dit à Pharaon : ce que Dieu va faire, il l'a montré à Pharaon. <sup>29</sup>Voici qu'arrivent sept années de grande abondance dans tout le pays d'Égypte. <sup>30</sup>Mais après elles viendront sept années de famine : alors on oubliera toute abondance dans le pays d'Égypte, la famine épuisera le pays. <sup>31</sup>On ne saura plus ce que pouvait être l'abondance dans le pays, tant la famine qui suivra pèsera lourdement. <sup>32</sup>Si le songe de Pharaon s'est répété une seconde fois, c'est que la décision de Dieu est bien arrêtée et qu'il va se hâter de l'exécuter.

**« L'esprit de Dieu »**

Faut-il écrire « esprit » avec majuscule ou minuscule ? L'hébreu ne fait pas cette distinction. Garder la minuscule permet d'insister sur la révélation progressive de cet « esprit » mystérieux en qui l'on reconnaîtra un jour l'Esprit Saint.

**L'anneau**

L'anneau permet de déléguer l'autorité et sert de sceau, donc de signature.

**Le lin fin**

Ce lin fin désigne une qualité supérieure de lin. On le retrouve pour l'homme céleste (Daniel 10,5) ou pour l'épouse de l'Agneau (Apocalypse 19,8).

Joseph ne se contente pas d'annoncer une famine, il propose une façon efficace de la gérer.

Et Pharaon reconnaît que Joseph a en lui l'esprit de Dieu. Quelque chose s'accomplit entre le début de la Genèse où l'esprit de Dieu planait sur les eaux (Genèse 1,2) et cette scène où il devient visible que Joseph a accueilli l'esprit de Dieu en lui. Alors que Pharaon a l'esprit troublé, Joseph est habité par l'esprit de Dieu.

Comme souvent dans la Bible, la sagesse et l'intelligence sont associées à l'esprit de Dieu. Mais en quoi consiste cette sagesse ? Peut-être à écouter Dieu pour savoir ce qui est à faire très concrètement afin d'éviter que les gens ne meurent de faim. La sagesse consiste à gérer le réel pour un plus de vie. L'intelligence quant à elle permet de discerner et de comprendre, de voir large, de voir les choses comme Dieu les voit. Joseph est le premier homme de la Bible à qui on attribue ces deux dons. Il est intéressant de voir que Pharaon, un étranger qui ne connaît pas le Dieu d'Israël, sait le reconnaître.

Alors Pharaon établit Joseph sur toute l'Égypte. Lui qui avait été à deux reprises dépouillé de ses vêtements, est revêtu de lin fin et de gloire.

<sup>33</sup>Maintenant donc, que Pharaon voie s'il y a un homme intelligent et sage pour l'établir sur le pays d'Égypte. <sup>34</sup>Que Pharaon agisse en instituant des fonctionnaires sur le pays d'Égypte, afin de prélever le cinquième des récoltes pendant les sept années d'abondance. <sup>35</sup>Ils recueilleront toute la nourriture de ces bonnes années qui viennent et, sous l'autorité de Pharaon, ils entasseront dans les villes du froment comme nourriture : ils le garderont en réserve. <sup>36</sup>Ainsi, il y aura une réserve de nourriture pour le pays en vue des sept années de famine qui suivront dans le pays d'Égypte, et la famine ne détruira pas le pays. »

<sup>37</sup>Cette proposition plut à Pharaon et à tous ses serviteurs. <sup>38</sup>Pharaon leur dit : « Trouverons-nous un homme comme celui-ci, qui a l'esprit de Dieu en lui ? »

<sup>39</sup>Alors, Pharaon dit à Joseph : « Dès lors que Dieu t'a fait connaître tout cela, personne ne peut être aussi intelligent et aussi sage que toi. <sup>40</sup>C'est toi qui auras autorité sur ma maison ; tout mon peuple se soumettra à tes ordres ; par le trône seulement, je serai plus grand que toi. »

<sup>41</sup>Pharaon dit à Joseph : « Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. » <sup>42</sup>Il ôta l'anneau de son doigt et le passa au doigt de Joseph ; il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or. <sup>43</sup>Il le fit monter sur son deuxième char et on criait devant lui : « À genoux ! » Et ainsi il l'établit sur tout le pays d'Égypte.

« **Safnat-Panéah** »

Ce nom signifie peut-être « *Dieu parle, il vit* ».

« **Poti-Phéra** » et « **Putiphar** »

Ces deux noms se ressemblent sans être identiques. Deux scènes se font ainsi écho : celle où Joseph a refusé de mettre la main sur la femme de Putiphar (Genèse 39) et celle où il reçoit une épouse, fille d'un certain Poti-Phéra.

« **Manassé** » évoque le fait d'oublier. Comme si Dieu accordait à Joseph une sorte de guérison de la mémoire avant qu'il ne rencontre ses frères.

« **Ephraïm** » évoque le fait de fructifier, comme Dieu l'a ordonné dans sa toute première parole adressée à l'homme : « *Fructifiez et multipliez-vous !* » (Genèse 1,28).

Joseph entre dans un accomplissement. Pharaon lui donne un nouveau nom et une épouse égyptienne.

Joseph sera le premier patriarche à prendre pour femme une étrangère. Ce qui n'est de loin pas une évidence dans cette famille où l'on cherchait à se marier à l'interne.

Asénath est non seulement égyptienne, elle est aussi la fille d'un prêtre égyptien qui honore d'autres dieux. Le grand Moïse épousera aussi une étrangère, Cippora, fille de Jéthro, prêtre de Madian (Exode 2,21). Ceci ne sera pas sans importance pour le peuple juif qui se trouve sans cesse tiraillé entre un besoin identitaire et des appels à l'ouverture.

Joseph émerge à 30 ans, comme Jésus qui avait environ 30 ans au début de son ministère (Luc 3,23).

Durant les années d'abondance, Joseph et Asenath entrent eux aussi dans ce mouvement de fécondité et donnent naissance à deux fils dont les noms évoquent la présence de Dieu et sa façon d'accompagner une histoire de vie compliquée.

<sup>44</sup>Pharaon dit encore à Joseph : « Je suis Pharaon. Mais sans ta permission, personne ne lèvera le petit doigt dans tout le pays d'Égypte. »

<sup>45</sup>Pharaon appela Joseph Safnath-Panéah et lui donna pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One. Alors Joseph partit inspecter le pays d'Égypte.

<sup>46</sup>Joseph avait trente ans quand il se tint en présence de Pharaon, le roi d'Égypte. Il prit congé de lui et parcourut tout le pays d'Égypte.

<sup>47</sup>Pendant les sept années d'abondance, la terre produisit à plein.

<sup>48</sup>Pendant les sept années d'abondance au pays d'Égypte, Joseph recueillit toute la nourriture et l'entreposa dans les villes. Il entreposait au centre de la ville la nourriture produite dans la campagne environnante. <sup>49</sup>Joseph accumula tellement de froment, qu'on cessa d'en faire le compte ; on ne pouvait pas plus le mesurer que le sable de la mer.

<sup>50</sup>Avant l'année où survint la famine, il naquit à Joseph deux fils que lui enfanta Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One. <sup>51</sup>Joseph appela l'aîné Manassé car, disait-il, « Dieu m'a fait oublier toute ma peine et toute celle de la maison de mon père. » <sup>52</sup>Le second, il l'appela Éphraïm car, disait-il, « Dieu m'a fait fructifier dans le pays de ma misère. »

La famine se met à sévir même en Égypte, pays d'abondance.

Quand le peuple crie vers Pharaon, celui-ci le renvoie à Joseph avec cette belle phrase : « *Faites ce qu'il vous dira* » que l'on retrouve aux noces de Cana dans la bouche de Marie (Jean 2,25). Si Jésus donnera en abondance le vin des noces, Joseph ouvre les dépôts et vend largement du grain même à ceux qui viennent de contrées lointaines.

L'histoire de Joseph fait partie, avec d'autres récits comme Ruth et Esther, d'un ensemble de récits bibliques qui évoquent positivement l'ouverture du peuple et la collaboration avec les nations. Joseph et Esther sont deux jeunes gens qui agissent au sein de grands empires voisins pour le bien de leur peuple.

<sup>53</sup>Les sept années d'abondance dans le pays d'Égypte prirent fin.

<sup>54</sup>Alors commencèrent les sept années de famine, ainsi que Joseph l'avait annoncé. La famine sévissait partout, mais dans tout le pays d'Égypte il y avait du pain.

<sup>55</sup>Puis, tout le pays d'Égypte souffrit, lui aussi, de la faim, et le peuple, à grands cris, réclama du pain à Pharaon. Mais Pharaon dit à tous les Égyptiens : « Allez trouver Joseph, et faites ce qu'il vous dira. »

<sup>56</sup>La famine s'étendait à tout le pays. Alors Joseph ouvrit toutes les réserves et vendit du blé aux Égyptiens, tandis que la famine s'aggravait encore dans le pays.

<sup>57</sup>De partout on vint en Égypte pour acheter du blé à Joseph, car la famine s'aggravait partout.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Soyez attentifs aux personnages, à ce qu'ils sont capables de faire ou pas.
- ◆ En quoi consiste la « *sagesse* » de Joseph ? Comment est-elle reconnue ?
- ◆ En quoi l'attitude et les agissements de Joseph peuvent-ils être source d'inspiration ?

*Égypte  
(Le Caire).*

Photo : Daphné Mermod



**Canaan**, le pays « où ruissellent le lait et le miel », Canaan crève de faim ! Et l'Égypte qu'il s'agira de quitter au moment de l'Exode, regorge de blé ! Abraham, avant Jacob, avait déjà expérimenté cette réalité et fui en Égypte pour trouver à manger. Les parents de Jésus vivront la même démarche au moment d'une grave disette sécuritaire. Cette séquence donne donc à revisiter la notion de Terre Promise. Plus qu'un pays d'abondance matérielle, elle désigne un Éden à construire dans lequel l'homme et Dieu vivent selon le mode de l'Alliance.

« Et Jacob vit qu'il y avait "fracture" en Égypte ». Ou du « blé à vendre ». Avant de lire la suite de l'histoire et de découvrir le contexte, rien dans cette première ligne ne permet de trancher entre les deux traductions. Le rédacteur avait d'autres mots pour dire « blé » ou nourriture. Il choisit celui-là et le décline à huit reprises dans les dix premiers versets.

En Égypte, il y a bel et bien du blé à vendre. Mais là aussi se trouve celui qui a été « fracturé ». Le jeu de mot proposé évoque la double faim de Jacob : nourrir sa famille, mais plus encore guérir la plaie béante causée par la rupture et l'absence de Joseph. Ses fils repliés sur eux-mêmes ne semblent pas souffrir de la déchirure dont ils sont pourtant responsables. Jacob en les invitant à se décentrer, va leur permettre – sans encore le savoir – d'entamer un long processus de réconciliation.

La narration qui suit avec ses multiples rebondissements décrit les étapes du long chemin qui mène à la guérison. La première étape commence par une mise en route. La seconde, à travers la question de Joseph : « D'où venez-vous ? » a sans nul doute une tonalité beaucoup plus existentielle que géographique.

## 5. Genèse 42

<sup>1</sup>Apprenant qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob dit à ses fils : « Pourquoi restez-vous là à vous regarder ? » <sup>2</sup>Il ajouta : « J'ai entendu dire qu'il y avait du blé en Égypte. Descendez là-bas et achetez-y du blé pour nous : ainsi nous ne mourrons pas, nous vivrons. »

<sup>3</sup>Dix des frères de Joseph descendirent acheter du froment en Égypte.

<sup>4</sup>Mais Benjamin, frère de Joseph, Jacob ne l'envoya pas avec ses frères, car il se disait : « J'ai peur qu'il lui arrive malheur ! »

<sup>5</sup>Les fils d'Israël, c'est-à-dire de Jacob, parmi beaucoup d'autres gens, vinrent donc pour acheter du blé, car la famine sévissait au pays de Canaan.

<sup>6</sup>C'était Joseph qui organisait la vente du blé pour tout le peuple du pays, car il avait pleins pouvoirs dans le pays. En arrivant, les frères de Joseph se prosternèrent devant lui, face contre terre.

<sup>7</sup>Dès qu'il les vit, il les reconnut, mais il se comporta comme un étranger à leur égard et il leur parla avec dureté. Il leur dit : « D'où venez-vous ? » Ils répondirent : « Du pays de Canaan, pour acheter du blé en nourriture. »

**Les espions**

Le mot « *espion* » en hébreu vient d'une racine qui signifie « *pied* ». Un autre terme vient de cette même souche, le mot : « *habitude* ». À comprendre comme ce que nous faisons machinalement, sans trop avoir à réfléchir, en mettant simplement un pied devant l'autre pour marcher. L'« *espion* » pourrait alors désigner celui qui étudie les habitudes de quelqu'un ou d'un peuple pour exploiter ses failles.

Dans le grec de la LXX (trad. ancienne de l'AT), les « *espions* » (*catascopes*) sont celles et ceux qui, littéralement, « *observent* », ou « *toisent de haut en bas* ».

La prochaine étape thérapeutique passe par la reconnaissance. Le verset 8 décrit sans doute bien plus que la réalité du moment : il faut bien le dire : ses frères ne l'ont jamais reconnu !

En les soupçonnant d'espionner, Joseph les incite à réagir et à dévoiler des réalités occultées : il en manque deux dans la fratrie, et tous sont fils d'un seul père : eux, et celui qui est resté au pays, et l'autre qui « *n'est plus* ». Dans leur bouche, la petite communauté familiale se reconstitue progressivement.

La formule utilisée en français reste pudique : « *un de nous n'est plus* » ; l'hébreu par contre exprime en un seul mot ambigu une réalité beaucoup plus abrupte : « *il n'est rien pour nous* ». Tragique affirmation qui perce les pensées profondes. En les traitant d'espions qui viennent découvrir les points faibles (litt. « *la nudité* ») du pays, Joseph ne cherche pas tant à les confondre, qu'à les confronter au regard inquisiteur et jaloux qu'ils ont jadis porté sur lui.

Affleurent soudain une sincérité et une innocence jusqu'ici inconnue !

<sup>8</sup>Joseph avait reconnu ses frères, mais eux ne l'avaient pas reconnu.

<sup>9</sup>Joseph se rappela les songes qu'il avait eus à leur sujet et leur dit : « Vous êtes des espions ! C'est pour découvrir les points faibles du pays que vous êtes venus ! »

<sup>10</sup>Ils répondirent : « Non, mon seigneur, tes serviteurs sont venus pour acheter du blé en nourriture. <sup>11</sup>Nous sommes tous fils du même homme. Nous sommes de bonne foi : tes serviteurs ne sont pas des espions. »

<sup>12</sup>Joseph leur répéta : « Non ! C'est pour découvrir les points faibles du pays que vous êtes venus. »

<sup>13</sup>Alors ils ajoutèrent : « Tes serviteurs étaient douze frères. Nous sommes fils d'un même homme, au pays de Canaan. Aujourd'hui le plus jeune est resté avec notre père, et l'un de nous n'est plus. »

<sup>14</sup>Joseph leur déclara : « Je maintiens ce que je vous ai dit, vous êtes des espions ! <sup>15</sup>Voici l'épreuve que vous devrez subir : par la vie de Pharaon, vous ne sortirez de ce pays que si votre plus jeune frère vient ici ! <sup>16</sup>Envoyez l'un de vous chercher votre frère. Mais vous, vous resterez prisonniers. On va vérifier vos paroles : est-ce la vérité ? Si c'est non, par la vie de Pharaon, vous êtes vraiment des espions ! »

**Frères**

Le chapitre 37, qui raconte les débuts de l'histoire de Joseph, et le chapitre 42 comptent à eux seuls 41 occurrences du mot « frère » (21x / 20x). Il s'agit des plus fortes concentrations de ce mot par chapitre dans toute la Bible (à l'exception de la liste généalogique fastidieuse de 1 Chroniques 25 !). Cette équivalence numérique, peut-être involontaire, évoque néanmoins la nécessité de rétablir, au chapitre 42, tous les effets de la fraternité bafouée au chapitre 37.

Les trois jours de garde font écho au temps qui précède la sentence rendue au grand échanson et au panetier. Ils semblent donc propices au discernement.

Joseph annonce d'emblée ses intentions bienveillantes : les garder en vie, éviter la famine, authentifier leur bonne foi. En confortant leur sincérité qui permettra la vie, il répare l'effet des mensonges qui l'avaient conduit au fond du gouffre et les rétablit dans la vérité.

La détention de l'un des leurs produit un effet miroir. Les frères se souviennent de Joseph, confessent leur faute et se repentent. L'abomination commise vingt ans plus tôt ne se reproduira plus. À présent, la cohésion prime sur le sacrifice d'un seul. Roubène l'aîné retrouve son rôle : il fut le seul, jadis, à exprimer son désaccord ; aujourd'hui, il en donne une lecture dans laquelle la culpabilité affleure. Toutefois, nulle vengeance ne sera proposée. La seule mesure compensatoire sera la réconciliation.

Que Joseph les comprenne s'entend dans les deux sens. Celui de la langue et celui du cœur. La langue le relie à leur origine commune, le cœur à leur fraternité. Pour la première d'une série de sept fois, Joseph pleure.

<sup>17</sup>Il les retint au poste de garde pendant trois jours. <sup>18</sup>Le troisième jour, il leur dit : « Faites ce que je vais vous dire, et vous resterez en vie, car je crains Dieu. <sup>19</sup>Si vous êtes de bonne foi, que l'un d'entre vous reste prisonnier au poste de garde. Vous autres, partez en emportant ce qu'il faut de blé pour éviter la famine à votre clan. <sup>20</sup>Puis vous m'amènerez votre plus jeune frère : ainsi vos paroles seront vérifiées, et vous ne serez pas mis à mort. » Ils acceptèrent, <sup>21</sup>et ils se disaient l'un à l'autre : « Hélas ! nous sommes coupables envers Joseph notre frère : nous avons vu dans quelle détresse il se trouvait quand il nous suppliait, et nous ne l'avons pas écouté. C'est pourquoi nous sommes maintenant dans une telle détresse. »

<sup>22</sup>Roubène, alors, prit la parole : « Je vous l'avais bien dit : “Ne commettez pas ce crime contre notre jeune frère !” Mais vous ne m'avez pas écouté, et maintenant il faut répondre de son sang. »

<sup>23</sup>Comme il y avait un interprète, ils ne se rendaient pas compte que Joseph les comprenait.

<sup>24</sup>Alors Joseph se retira pour pleurer. Ensuite il revint près d'eux et leur parla. Parmi eux, il choisit Siméon et le fit enchaîner sous leurs yeux.

La parole qui succède aux pleurs intimes reste confidentielle. Tout comme la motivation du choix de Siméon. À moins que cet homme de vengeance, qui avait trucidé les habitants de la ville de Sichem à la suite du viol de Dina (Genèse 34), n'ait besoin, plus que les autres, d'un temps de *catharsis* ?

Joseph, de son côté, vendu pour de l'argent, va subtilement jouer un autre jeu que celui des représailles. En rendant à ses frères l'argent légitime de leur transaction, il les libère de leur dette illégitime et leur ouvre un chemin de réflexion. Lors de leur opération financière avec les marchands madianites, les vingt pièces d'argent reçues ne leur procurèrent pas le tremblement et l'effroi qu'ils éprouvent à présent. Dans leur désarroi, ils convient Dieu à leurs interrogations.

Dans la suite du texte les fils de Jacob relatent fidèlement ce qui s'est passé. Cela pourrait sembler anodin, et cette répétition être un peu fastidieuse au lecteur, mais elle a au moins un mérite : pour la première fois, ils disent la vérité à leur père.

<sup>25</sup>Alors Joseph ordonna de remplir de froment leurs bagages, de replacer l'argent de chacun dans son sac et de leur donner des provisions pour la route. C'est ainsi qu'il agit envers eux.

<sup>26</sup>Ils chargèrent le blé sur leurs ânes et partirent.

<sup>27</sup>À l'étape, l'un d'eux ouvrit son sac pour donner du foin à son âne et il découvrit son argent : il était sur le dessus de la besace ! <sup>28</sup>Il dit à ses frères : « On m'a rendu mon argent, il est là dans ma besace. » Le cœur leur manqua, ils tressaillirent, se regardant l'un l'autre, et dirent : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? »

<sup>29</sup>De retour au pays de Canaan chez Jacob, leur père, ils lui rapportèrent tout ce qui leur était arrivé. <sup>30</sup>Ils dirent : « L'homme qui est le maître du pays nous a parlé avec dureté, il nous a pris pour des espions du pays.

<sup>31</sup>Nous lui avons dit : « Nous sommes de bonne foi, nous ne sommes pas des espions. <sup>32</sup>Nous étions douze frères, fils d'un même père : l'un de nous n'est plus, et aujourd'hui le plus jeune est resté avec notre père, au pays de Canaan. » <sup>33</sup>Alors, l'homme qui est le maître du pays nous a dit : « Voici comment je saurai si vous êtes de bonne foi. Laissez avec moi l'un de vos frères, prenez de quoi éviter la famine à votre clan et partez ! <sup>34</sup>Puis amenez-moi votre plus jeune frère pour que je sache que vous n'êtes pas des espions mais que vous êtes de bonne foi. Je vous rendrai votre autre frère, et vous pourrez aller et venir dans le pays. » »

De drôles de négociations se mettent en place, qui montrent à tous niveaux le long chemin qu'il reste à faire jusqu'à la pleine reconnaissance de chacun. Le langage se tapisse de reproches et de négociations. Roubène, faisant fi des autres, s'adjuge le monopole de la responsabilité. Il ne propose nullement que tous ensemble se portent garants de Benjamin en l'accompagnant, non ! Il demande à son père que son jeune frère lui soit donné ! En gage de son mandat, il se dit prêt à sacrifier ses fils. Pire que cela, il propose au grand-père de les faire mourir lui-même. Quelle indélicatesse ! Quel épouvantable marchandage que d'offrir deux vies à la place d'une seule !

En même temps, il faut reconnaître qu'il imite la logique de son père, qui donne beaucoup plus de poids à certains de ses enfants qu'à d'autres. Comment peut-il prétendre devant ses fils assemblés qu'il ne lui reste que Benjamin ? Les soupçonnerait-il d'un complot ourdi autrefois contre Joseph, pour les accuser ainsi de provoquer sa peine ? La famille emblématique du peuple d'Israël doit encore apprendre patiemment à donner à chacun sa véritable place...

<sup>35</sup>Ils se mirent à vider leurs sacs, et voici que chacun trouvait, dans son sac, la bourse avec son argent ! Quand eux-mêmes et leur père virent les bourses avec leur argent, ils eurent peur.

<sup>36</sup>Jacob, leur père, dit alors : « Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus ! Siméon n'est plus ! Et vous voulez me prendre Benjamin ! Tout est contre moi. »

<sup>37</sup>Roubène dit à son père : « Tu pourras faire mourir mes deux fils, si je ne te ramène pas Benjamin. Remets-le entre mes mains et je te le rendrai. »

<sup>38</sup>Mais Jacob reprit : « Mon fils ne descendra pas avec vous. Son frère est mort, il ne me reste que lui. S'il lui arrivait malheur sur la route que vous allez prendre, c'est dans la douleur que vous feriez descendre mes cheveux blancs au séjour des morts. »

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Joseph tarde à se faire connaître ; à moins d'imaginer un désir de vengeance complètement étranger au texte, cherchez à comprendre les raisons qui le poussent à agir ainsi. Qu'est-ce qui aurait été différent s'il s'était manifesté tout de suite ?
- ◆ Cherchez comment ce qu'il entreprend révèle une véritable pédagogie de la réconciliation.
- ◆ Repérez l'usage du mot « *frère* » et ce que cela nous apprend du cheminement de chacun.

**Acheter du blé en Égypte**

Notons au passage, qu'il n'est pas question, et qu'il ne sera jamais question dans cette saga, de pauvres hères recueillis en Égypte. Ce sont des gens argentés, riches de troupeaux et de biens, mais touchés comme tous par la sécheresse : s'il n'y a pas de céréales qui poussent, l'argent ne sert à rien !

Un deuxième voyage en Égypte s'annonce pour les fils de Jacob.

Certains exégètes ont estimé qu'il s'agissait d'un doublon : deux sources ayant rapporté leur version du voyage, on les aurait juxtaposées.

Mais à y bien regarder, un chemin pédagogique allant de la faute au pardon s'y dessine. Le premier voyage a confronté les frères à l'injustice. Il les a désolidarisés de l'un d'entre eux, Siméon. Ils ont vécu une part de ce qu'a éprouvé Joseph, injustement séparé des siens. Si Joseph s'était fait reconnaître à ce moment-là, ils n'auraient pu que couper les ponts avec lui. L'injustice aurait été renversée, mais la rancune et le ressentiment n'en seraient pas dissipés. Et Benjamin aurait probablement été en danger à son tour.

Et ce Benjamin est mis en danger d'une autre manière, puisque le voyage ne peut se faire sans lui. Jacob va devoir, consciemment cette fois, laisser de l'autonomie au fils préféré, au petit de Rachel. Et faire confiance aux neuf autres...

L'accent sur Benjamin est si fort que personne ne songe aux possibles retrouvailles avec Siméon !

**6. Genèse 43-44-45**

<sup>1</sup>La famine continuait à peser sur le pays.

<sup>2</sup>Aussi, quand ils eurent fini de manger le blé rapporté d'Égypte, leur père leur dit : « Retournez nous acheter un peu de nourriture. »

<sup>3</sup>Juda lui répondit : « L'homme nous a déclaré expressément : “Vous ne serez pas admis en ma présence si votre frère n'est pas avec vous.” <sup>4</sup>Si tu laisses notre frère partir avec nous, nous descendrons acheter de la nourriture. <sup>5</sup>Mais si tu ne le laisses pas partir, nous ne descendrons pas, puisque l'homme nous a dit : “Vous ne serez pas admis en ma présence si votre frère n'est pas avec vous.” »

<sup>6</sup>Israël dit alors : « Pourquoi m'avoir fait du mal en apprenant à l'homme que vous aviez encore un frère ? »

<sup>7</sup>Ils répondirent : « L'homme nous a pressés de questions sur nous et notre parenté : “Votre père est-il encore en vie ?” disait-il. “Avez-vous un frère ?” Nous avons répondu à ces questions. Est-ce que nous pouvions savoir qu'il dirait : “Amenez ici votre frère” ? »

**Baume, miel et aromates...**

Benjamin descend donc en Égypte accompagné des mêmes senteurs que son frère Joseph !

**Descendre en Égypte**

Pour nous, c'est logique : l'Égypte est au Sud. Mais on ne voyait pas les choses ainsi. Si on « descend », c'est que le pays est plus proche du niveau de la mer, peut-être, mais surtout que l'on quitte son chez soi, que l'on court des risques, que l'on va dans un lieu moins prisé. Par contre, d'où qu'on vienne, on « monte » à Jérusalem – comme on « monte » à Paris !

Juda semble l'homme des situations pratiques (en 37,26, c'est lui qui propose la vente pour éviter le meurtre). Il est même assez drôle de lire l'hyperbole : si on n'avait pas traîné, on aurait déjà fait deux fois le voyage !

Pourtant, dans la même réplique, c'est lui aussi qui indique un début de changement chez les frères. Autant ils ne s'étaient souciés en rien de la peine de Joseph enfermé, vendu... ni de celle du père, autant Juda comprend cette fois-ci les craintes de Jacob. Et il va même jusqu'à se porter garant de la vie de Benjamin. On progresse !

C'est Jacob lui-même qui prend la décision et donne l'ordre de départ : « *Debout* » !

Il met les chances du côté de Benjamin en préparant des cadeaux et prévoit double somme d'argent pour se garantir de cette étrange histoire de bourses pleines.

Et il recommande ses fils au « *Dieu-Puissant* », *El-Shaddai*, nom qui souligne le lien personnel de Dieu avec les patriarches.

<sup>8</sup>Juda dit alors à son père Israël : « Laisse partir le jeune homme avec moi. Debout ! Allons, si nous voulons vivre et non pas mourir, nous, toi et nos jeunes enfants ! <sup>9</sup>Moi, je me porte garant de lui, tu pourras m'en demander compte. Si je ne le ramène pas auprès de toi, si je ne le présente pas devant toi, j'aurai commis une faute envers toi pour toujours ! <sup>10</sup>Si nous n'avions pas tellement hésité, nous serions déjà revenus deux fois ! »

<sup>11</sup>Leur père Israël reprit : « Si c'est le cas, eh bien ! faites ceci : prenez dans vos bagages des produits du pays pour en faire présent à cet homme, un peu de baume, un peu de miel, des aromates et de la myrrhe, des pistaches et des amandes. <sup>12</sup>Prenez avec vous deux fois la somme d'argent ; ainsi l'argent remis sur le dessus de vos besaces, vous pourrez le restituer. C'était peut-être une erreur. <sup>13</sup>Emmenez votre frère ! Debout, retournez chez cet homme ! <sup>14</sup>Que le Dieu-Puissant vous donne de susciter la compassion de cet homme : que celui-ci vous laisse ramener votre autre frère, et aussi Benjamin. Pour moi, si je dois être privé d'enfants, que j'en sois privé ! »

<sup>15</sup>Les hommes prirent avec eux le présent et la double somme d'argent ; ils emmenèrent aussi Benjamin. Ils se levèrent, descendirent en Égypte et se présentèrent devant Joseph.

Joseph reconnaît Benjamin d'un coup d'œil. Reconnaît-il son double ? Se reconnaît-il en ce jeune homme qui débarque comme lui autrefois ?

Voilà des nomades que l'on fait entrer dans une maison. Ils doivent s'y sentir enfermés, coincés. La crainte face à quelqu'un qui vous tient en son pouvoir est compréhensible. Et d'autant plus qu'ils n'ont pas la conscience tranquille. L'argent mystérieusement retrouvé en est cause pour une part. Et bien sûr le souvenir de la vente de leur frère n'est pas loin.

<sup>23</sup>L'explication de l'intendant pour cet argent, mystérieusement revenu dans les bagages des frères, fait appel à Dieu, à leur Dieu, au Dieu de leur père. Cela pourrait les rassurer, d'autant plus que Siméon peut les rejoindre. Mais peut-être cela ajoute-t-il à leur trouble et à leur insécurité : si Dieu, invoqué même par un inconnu, se mêle de leurs affaires, il pourrait bien en savoir trop sur eux et leur histoire.

<sup>16</sup>Apercevant Benjamin avec eux, Joseph dit à son intendant : « Fais entrer ces hommes dans la maison. Tue une bête et apprête-la, car ces hommes mangeront avec moi ce midi. »

<sup>17</sup>L'intendant exécuta les ordres de Joseph et fit entrer les hommes dans la maison. <sup>18</sup>Mais ceux-ci eurent peur car on les faisait entrer dans la maison de Joseph. Ils se disaient : « C'est à cause de l'argent remis dans nos besaces la fois passée, c'est pour cela qu'on nous amène ici. Ils vont se ruer sur nous, tomber sur nous, nous garder comme esclaves, avec nos ânes. »

<sup>19</sup>Ils s'approchèrent de l'intendant de Joseph et lui parlèrent à l'entrée de la maison, <sup>20</sup>en disant : « Pardon, mon seigneur. Nous sommes déjà descendus, une première fois, pour acheter de la nourriture. <sup>21</sup>Or, quand nous sommes arrivés à l'étape et avons ouvert nos besaces, chacun a retrouvé son argent sur le dessus de sa besace. La somme exacte, nous la rapportons avec nous. <sup>22</sup>Et nous sommes descendus avec une autre somme d'argent pour acheter de la nourriture. Nous ne savons pas qui avait remis notre argent dans nos besaces. »

<sup>23</sup>L'intendant répondit : « Soyez en paix ! N'ayez pas peur ! C'est votre Dieu, le Dieu de votre père, qui a caché un trésor dans vos besaces. Votre argent m'était bien parvenu. » Et il leur relâcha Siméon.

#### « Soyez en paix »

On peut entendre cette injonction de différentes manières. De « On se calme » à « Que la paix de Dieu soit sur vous », en passant par « Ne vous bagarrez pas » !

#### « N'ayez pas peur ! »

Ces mots, que l'on retrouve lors de la plupart des occasions où Dieu rencontre les humains, dans l'Ancien comme le Nouveau Testament, donnent à cet intendant une force prophétique.

« Ému jusqu'aux entrailles »

Avec Joseph, la Bible parle pour la première fois des « entrailles ». En hébreu, il s'agit du terme *rahamim* – littéralement « matrices » – qui désigne un amour puissant, quasi maternel, qui favorise la vie. C'est le mot habituel pour parler de la tendresse de Dieu (Deutéronome 13,18 ; etc.)

Service à part

Hérodote rapporte des coutumes et interdits alimentaires égyptiens. Pas sûr que le narrateur les connaisse, mais peut-être qu'il projette (ironiquement ?) sur les Égyptiens les interdits alimentaires de certains courants du judaïsme.

Accueil et civilité : un soin est apporté par les uns et les autres. L'accueil des étrangers et de leurs bêtes, qui sont comme une part d'eux-mêmes. Et les préparatifs par les frères du cadeau décidé par leur père.

Chacun s'apprête pour la rencontre, même si tous n'en savent pas encore l'importance.

Joseph parle ici encore de « votre » et pas encore de « mon » père comme plus loin, lorsqu'il se sera fait reconnaître.

Bénédictio au nom de Dieu : Safnat-Panéah l'Égyptien qu'est devenu Joseph (au point d'être méconnaissable, tant les canons vestimentaire et capillaire, au moins, sont différents) bénit au nom de Dieu. Lui ne dit pas « votre Dieu » comme l'intendant. Le lecteur comprend qu'il parle évidemment de Dieu, le Dieu des pères, de ses pères. Mais les auditeurs dans l'histoire, tant les frères que les Égyptiens, peuvent entendre « Dieu » au sens générique d'une divinité tutélaire.

<sup>24</sup>L'homme les fit entrer dans la maison de Joseph. Il leur apporta de l'eau et ils se lavèrent les pieds. Puis il donna du foin à leurs ânes.

<sup>25</sup>Ils préparèrent le présent en attendant l'arrivée de Joseph pour midi, car ils avaient appris qu'ils prendraient là leur repas.

<sup>26</sup>Joseph entra dans la maison, et ils lui offrirent le présent qu'ils tenaient entre les mains. Puis ils se prosternèrent devant lui jusqu'à terre. <sup>27</sup>Il leur demanda comment ils allaient et ajouta : « Comment va votre vieux père dont vous m'avez parlé ? Est-il toujours en vie ? »

<sup>28</sup>Ils répondirent : « Ton serviteur, notre père, se porte bien. Il est toujours en vie. » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

<sup>29</sup>Joseph leva les yeux et aperçut son frère Benjamin, le fils de sa mère. Il dit : « Est-ce lui, votre plus jeune frère, celui dont vous m'avez parlé ? » Puis il ajouta : « Dieu te prenne en grâce, mon fils. »

<sup>30</sup>Ému jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, Joseph chercha en toute hâte un endroit pour pleurer. Il entra dans sa chambre et là, il pleura.

<sup>31</sup>Il se lava le visage et ressortit. Il se domina et dit : « Servez le repas. »

<sup>32</sup>On le servit à part ; on les servit à part, eux aussi, et on servit à part les Égyptiens qui mangeaient chez lui, car les Égyptiens ne peuvent prendre un repas avec les Hébreux : ce serait une abomination pour les Égyptiens !

**« ils s'enivrèrent avec lui »**

Il ne s'agit pas d'une ivresse de mauvais aloi, mais du fait d'être bien ensemble et de festoyer joyeusement.

**Divination**

Joseph est-il devenu Safnath-Panéah au point de pratiquer la divination à l'égyptienne ? C'est vraisemblable : même s'il a mis sa confiance en Dieu, il doit être en ordre avec la religion dans laquelle il vit (comme Naaman, 2 Rois 5,18-19). Et il considère certainement que c'est Dieu, son Dieu, qui lui fait signe.

Si les frères se placent par rang d'âge, c'est pour que leur hôte évite de commettre un impair : la préséance est liée à l'âge, l'aîné doit être honoré, ce serait humiliant de devoir dire « en fait, ce n'est pas moi l'aîné ». Ils font les choses en ordre.

Mais Joseph n'en tient pas compte et renverse les rôles, puisque c'est au... benjamin plutôt qu'à l'aîné qu'il marque la préséance.

Personne ne demande d'explications. Pas de jalousie exprimée cette fois-ci. Fantaisie de l'hôte étranger, à première vue.

Le repas pris en toute commensalité, voilà que la douche froide se prépare : les bourses une seconde fois retrouvées déstabiliseront encore un peu les frères. Et la coupe mise chez Benjamin pourrait paraître un cadeau au préféré, mais elle a déjà un petit goût menaçant.

L'ordre est donné : Benjamin va être en danger.

<sup>33</sup>Les Hébreux se placèrent devant Joseph par rang d'âge, depuis l'aîné selon son droit d'aînesse jusqu'au plus jeune ; et ils se regardaient l'un l'autre avec étonnement.

<sup>34</sup>Puis Joseph leur fit servir des portions de ce qui était devant lui. Et la portion de Benjamin était cinq fois plus copieuse que celle de tous les autres. Ils burent et s'enivrèrent avec lui.

**44**<sup>1</sup>Joseph donna ses ordres à son intendant : « Remplis de nourriture les besaces de ces hommes, dit-il, autant qu'ils pourront en porter, et mets l'argent de chacun sur le dessus de la besace. <sup>2</sup>Puis, ma coupe, la coupe d'argent, tu la mettras sur le dessus de la besace du plus jeune, avec l'argent de son blé. » Il fit ce que Joseph lui avait dit.

<sup>3</sup>Aux premières lueurs du matin, on renvoya ces hommes avec leurs ânes.

<sup>4</sup>Comme ils étaient sortis de la ville mais n'étaient pas encore loin, Joseph dit à son intendant : « Debout ! Poursuis ces hommes, rattrape-les, et tu leur diras : "Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? <sup>5</sup>N'y a-t-il pas ici cet objet dont mon maître se sert pour boire et pratiquer la divination ? C'est très mal, ce que vous avez fait." »

Les frères se défendent à bon droit et logiquement. Ils sont sûrs d'eux et les uns des autres.

Sûrs au point de condamner l'éventuel coupable à mort, et la fratrie à l'esclavage. Hyperbole que rectifie froidement l'intendant : seul le coupable sera puni.

Pour le suspense, on fouille les affaires de Benjamin en dernier. Et ce qui doit arriver arrive.

Les frères sont donc confrontés à l'injustice, et à la sentence qu'ils ont eux-mêmes provoquée : Benjamin sera esclave.

Comme lors de l'emprisonnement de Siméon, et davantage encore avec la mise en cause du second fils de Rachel, ils ressentent en fratrie l'injustice qu'ils ont fait subir à Joseph, capturé, enfermé, vendu.

Ils sont aussi dans une situation analogue à autrefois, où ils n'ont même pas à agir pour répéter l'éviction du préféré. Comme pour souligner la préférence de Jacob envers Benjamin, Joseph l'a appelé fils (43,29) et lui a donné portion d'aîné (43,34). La jalousie des frères pourrait être aiguisée comme autrefois. Et avec ce vol présumé, Benjamin semble s'être mis en position d'être sorti de la fratrie. Ils n'ont qu'à se désolidariser de lui pour être débarrassés du deuxième préféré !

<sup>6</sup>L'intendant les rattrapa et leur répéta ces paroles.

<sup>7</sup>Ils répondirent : « Pourquoi mon seigneur parle-t-il ainsi ? Loin de tes serviteurs d'avoir agi de cette façon ! <sup>8</sup>L'argent que nous avons trouvé sur le dessus de nos besaces, nous te l'avons rapporté du pays de Canaan. Comment donc aurions-nous pu voler de l'or ou de l'argent dans la maison de ton maître ? <sup>9</sup>Celui de tes serviteurs que l'on trouvera en possession de cet objet, il mourra, et nous-mêmes, nous deviendrons esclaves de mon seigneur. »

<sup>10</sup>Il répondit : « Eh bien, qu'il en soit comme vous avez dit ! Celui que l'on trouvera en possession de l'objet deviendra mon esclave, et vous, vous serez quittes ! »

<sup>11</sup>Vite, chacun déposa sa besace à terre et l'ouvrit.

<sup>12</sup>L'intendant se mit à fouiller, en commençant par l'aîné et en terminant par le plus jeune. Et l'on trouva la coupe dans la besace de Benjamin.

<sup>13</sup>Ils déchirèrent leurs vêtements, chacun rechargea son âne et ils retournèrent en ville. <sup>14</sup>Juda et ses frères arrivèrent à la maison de Joseph. Il y était encore. Ils se jetèrent devant lui, face contre terre.

<sup>15</sup>Joseph leur dit : « Qu'avez-vous donc fait ! Ne saviez-vous pas qu'un homme comme moi pratique la divination ? »

#### « ...sera mon esclave »

Comme souvent dans l'Ancien Testament, la parole du serviteur est celle du maître. Le messager dit « je », mais c'est le « je » de celui qui envoie le message.

Juda ne laisse pourtant pas tomber. Et il redit que tous seront réduits en esclavage pour cette faute. Mais surtout, il n'accuse pas Benjamin, dont il admet la bonne foi (même si Benjamin n'a rien dit !), il impute les événements mystérieux à Dieu. Et il les considère comme une punition : « *Dieu a trouvé que nous étions en faute* ».

À la décision de leur hôte, prétendument lésé, de ne garder que Benjamin, Juda se met, cette fois-ci (lui qui avait fait la proposition de vendre Joseph en 37,26), totalement en solidarité avec le jeune frère, et avec le père, soulignant même la préférence du père comme une raison supplémentaire de préserver Benjamin. La jalousie n'est plus de mise, vraiment !

<sup>16</sup>Juda répondit : « Qu'allons-nous pouvoir dire à mon seigneur ? Quels mots prononcer ? Quelles justifications avancer ? Dieu a trouvé que tes serviteurs étaient en faute. Nous serons donc les esclaves de mon seigneur, nous et celui qui a été trouvé en possession de la coupe. »

<sup>17</sup>Joseph répliqua : « Loin de moi d'agir ainsi, c'est l'homme trouvé en possession de la coupe qui sera mon esclave. Vous autres, retournez en paix chez votre père ! »

<sup>18</sup>Alors Juda s'approcha de lui et dit : « De grâce, mon seigneur, permets que ton serviteur t'adresse une parole sans que la colère de mon seigneur s'enflamme contre ton serviteur, car tu es aussi grand que Pharaon ! <sup>19</sup>Mon seigneur avait demandé à ses serviteurs : "Avez-vous encore votre père ou un autre frère ?" <sup>20</sup>Et nous avons répondu à mon seigneur : "Nous avons encore notre vieux père et un petit frère, l'enfant qu'il a eu dans sa vieillesse ; celui-ci avait un frère qui est mort, il reste donc le seul enfant de sa mère, et notre père l'aime !" <sup>21</sup>Alors tu as dit à tes serviteurs : "Amenez-le-moi : je veux m'occuper de lui." <sup>22</sup>Nous avons dit à mon seigneur : "Le garçon ne peut pas quitter son père ; s'il quittait son père, celui-ci mourrait." <sup>23</sup>Alors tu as dit à tes serviteurs : "Si votre plus jeune frère ne revient pas avec vous, vous ne serez plus admis en ma présence." <sup>24</sup>Donc, lorsque nous sommes retournés auprès de notre père, ton serviteur, nous lui avons rapporté les paroles de mon seigneur.

L'argumentation de Juda porte un grand souci de leur père. Benjamin n'est en fait pas pris en compte comme personne, on ne se soucie pas de ses sentiments, mais il est celui qui permet que le père survive. Et donc celui qui permet que les frères ne soient pas coupables de la mort du père.

Et Juda s'offre (comme il l'a fait devant son père en 43,9) comme garant de Benjamin, comme tenant lieu de Benjamin, prêt à devenir esclave en Égypte (rôle occasionné par lui pour Joseph autrefois, 37,26). Juda s'offre pour la vie de l'autre, et l'on peut se souvenir que c'est ce Juda (et non Joseph malgré bien des liens possibles) qui est mentionné dans l'ascendance de David, et donc de Jésus (Matthieu 1,3 ; Luc 3,33).

<sup>25</sup>Et, lorsque notre père a dit : “Repartez pour nous acheter un peu de nourriture”, <sup>26</sup>nous lui avons répondu : “Nous ne pourrions pas repartir si notre plus jeune frère n'est pas avec nous, car nous ne pourrions pas être admis en présence de cet homme si notre plus jeune frère n'est pas avec nous.” <sup>27</sup>Alors notre père, ton serviteur, nous a dit : “Vous savez bien que ma femme Rachel ne m'a donné que deux fils. <sup>28</sup>Le premier a disparu. Sûrement, une bête féroce l'aura mis en pièces, et je ne l'ai jamais revu. <sup>29</sup>Si vous emmenez encore celui-ci loin de moi et qu'il lui arrive malheur, vous ferez descendre misérablement mes cheveux blancs au séjour des morts.” <sup>30</sup>Maintenant, si je retourne, sans le garçon, chez mon père, ton serviteur, ils sont tellement attachés l'un à l'autre <sup>31</sup>que mon père mourra quand il s'apercevra de son absence ; et c'est dans la douleur que tes serviteurs auront fait descendre les cheveux blancs de leur père au séjour des morts. <sup>32</sup>Or, ton serviteur s'est porté garant du garçon auprès de son père, en disant : “Si je ne le ramène pas auprès de toi, j'aurai commis une faute envers toi, mon père, pour toujours !” <sup>33</sup>Maintenant donc, que ton serviteur reste à la place du garçon comme esclave de mon seigneur et que le garçon retourne avec ses frères ! <sup>34</sup>Comment retournerai-je vers mon père sans que le garçon soit avec moi ? Je ne veux pas voir le malheur atteindre mon père ! »

## « ...ils étaient bouleversés »

Voir par exemple Isaïe 13,8 ; Psaume 83 (82),18 ; Job 21,6 où le verbe exprime stupeur et épouvante.

## « ...en prévision d'une grande délivrance »

Annonce de l'Exode ? Le substantif hébreu *peléyтах* désigne en 2 Rois 19,30-31 ce qui, de la maison de Juda, a échappé aux Assyriens et en Isaïe 45,20 les « *rescapés* » de l'exil à Babylone.

## « Père de Pharaon »

Étonnante formule (voir 2 Rois 13,14). Joseph a été de bon conseil, il a permis à Pharaon de prendre les justes décisions (Genèse 41,14-40), recevant ainsi les pleins pouvoirs sur l'Égypte (versets 41-44) et prenant soin des biens du roi.

« **Il pleura** » : Joseph est touché par le discours de Juda. Contraste entre son statut de « *gouverneur de tout le pays* » et cette vulnérabilité affichée. Lui qui avait pleuré à l'écart (Genèse 42,24 ; 43,30) ne se contient plus (cf. 43,31). À la violence et au silence que ses frères lui avaient témoignés (37,23-24), Joseph oppose larmes et paroles, signe que son cœur ne s'est pas endurci à leur égard.

**Le temps de la reconnaissance** : La saga de Joseph trouve ici un premier dénouement (versets 3-4). À ses frères silencieux, interloqués par la nouvelle, Joseph demande de se rapprocher. Son attention est tournée vers son père : « *Mon père* (et pas « *notre père* ») *est-il encore vivant ?* » Ou selon une autre traduction : « *Mon père est donc encore vivant !* »

<sup>4-8</sup> **Relecture** : Joseph interprète l'événement vécu en l'inscrivant dans une perspective plus large, le dessein divin. Il a été vendu par ses frères, mais il ne leur fait pas la morale et dans sa relecture, il met en avant l'action de Dieu. Par une triple répétition, il insiste sur le fait que c'est Dieu qui l'a envoyé en Égypte « *pour (leur) conserver la vie* » (verset 5, cf. verset 7), en lui donnant cette sagesse et cette fonction (verset 8).

<sup>45</sup> Joseph ne put se contenir devant tous les gens de sa suite, et il s'écria : « *Faites sortir tout le monde.* » Quand il n'y eut plus personne auprès de lui, il se fit reconnaître de ses frères.

<sup>2</sup> Il pleura si fort que les Égyptiens l'entendirent, et même la maison de Pharaon.

<sup>3</sup> Il dit à ses frères : « *Je suis Joseph ! Est-ce que mon père vit encore ?* » Mais ses frères étaient incapables de lui répondre, tant ils étaient bouleversés de se trouver en face de lui.

<sup>4</sup> Alors Joseph dit à ses frères : « *Approchez-vous de moi* ». Ils s'approchèrent, et il leur dit : « *Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour qu'il soit emmené en Égypte.* <sup>5</sup> Mais maintenant ne vous affligez pas, et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu, car c'est pour vous conserver la vie que Dieu m'a envoyé ici avant vous. <sup>6</sup> Voici déjà deux ans que la famine sévit dans le pays, et cinq années passeront encore sans labour ni moisson. <sup>7</sup> Dieu m'a envoyé ici avant vous, afin de vous assurer un reste dans le pays et ainsi vous maintenir en vie en prévision d'une grande délivrance. <sup>8</sup> Non, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. C'est lui qui m'a élevé au rang de Père de Pharaon, maître de toute sa maison, gouverneur de tout le pays d'Égypte. <sup>9</sup> Dépêchez-vous de retourner chez mon père pour lui dire : Ainsi parle ton fils Joseph : « *Dieu m'a élevé au rang de maître de toute l'Égypte.* »

**Goshèn**

Vraisemblablement une région de Basse-Égypte, à l'Est du delta du Nil.

**« Il se jeta à son cou »**

Cette scène rappelle Genèse 33,4. Lors des retrouvailles entre Jacob et Esaü, c'est ce dernier qui se jette au cou de son frère et l'embrasse en pleurant, signe que le lien est renoué. En Luc 15,20, le père de la parabole manifeste ainsi l'émotion et la joie de revoir ce fils qu'il avait cru mort.

**« Converser avec lui »**

Si les frères ne manifestent pas d'épanchement affectif, ils parlent cependant à Joseph, contrairement à ce qui s'était passé en Genèse 37,4.23-24.

<sup>9-13</sup> À partir du verset 9, Joseph organise l'avenir. Le père est rendu présent à travers les paroles de son fils bien-aimé qui ne cache pas sa hâte de le revoir (cf. « *Dépêchez-vous* », versets 9.13). Son intention est de rassembler tout le clan autour de Jacob et de lui permettre de survivre à la famine. Les frères reçoivent la mission d'amener le père en Égypte (3x « *mon père* », versets 9.13 ; « *ton fils* », verset 9), d'abolir la distance qu'ils avaient mise entre Joseph et lui (« *près de moi* », verset 10). Une forme de réparation du tissu familial déchiré par les événements passés ?

<sup>14-15</sup> Les frères réussissent-ils à lui faire confiance ? Joseph et Benjamin semblent les deux seuls à partager la même émotion et à se réjouir des retrouvailles. La révélation par Joseph de son identité et de son projet ouvre un espace à la parole (cf. verset 15), mais ce n'est qu'un pas fragile sur le chemin de la fraternité.

Rejoins-moi. Ne t'arrête pas ! <sup>10</sup>Tu habiteras le pays de Goshèn et tu seras près de moi, toi, tes fils, les fils de tes fils, ton petit et ton gros bétail, tout ce qui t'appartient. <sup>11</sup>Là, je veillerai à ta subsistance – car il y aura encore cinq années de famine –, afin que tu ne manques de rien, toi, ta famille et tout ce qui t'appartient.” <sup>12</sup>Vous le voyez de vos yeux, et mon frère Benjamin aussi le voit : c'est bien ma bouche qui vous parle. <sup>13</sup>Vous rapporterez à mon père tout le prestige que j'ai en Égypte et tout ce que vous avez vu. Dépêchez-vous d'amener mon père ici. »

<sup>14</sup>Il se jeta au cou de son frère Benjamin et pleura, et Benjamin pleura dans ses bras.

<sup>15</sup>Il embrassa tous ses frères, en les couvrant de larmes. Puis tous ses frères se mirent à converser avec lui.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Joseph fait éprouver à ses frères ce qu'il a lui-même subi de leur part. Qu'est-ce que l'empathie ou la sympathie ? Comment comprendre l'autre sans ressentir la même souffrance que lui ?
- ◆ Juda, cette fois-ci, se met en jeu comme garant de Benjamin, face à Jacob comme face à Joseph. Il est prêt à donner sa vie pour lui. Ce Juda qui entre dans l'ascendance de Jésus. Quelles sont les attributs qui nous permettent de le désigner comme déjà évangélique ?
- ◆ Comment se passent les retrouvailles entre Joseph et ses frères ? Que vous inspire son attitude ?



« Je suis Joseph, votre frère ».

Peinture de Sieger Köder.

## 7. Genèse 45-46-47

Joseph – ou Safnat-Panéah ! – est si apprécié de la maison de Pharaon que le débarquement de sa kyrielle de frères est accueilli avec plaisir. D'acheteurs, presque quémandeurs, ils deviennent des hôtes de marque.

**« Ne vous disputez pas en chemin » (verset 24)**

Traduire ainsi suppose que les frères seraient susceptibles de batailler à propos de Benjamin. Mais le verbe hébreu signifie d'abord « être ébranlé » : « Ne vous laissez pas ébranler sur la route » (TOB). Plus que les difficultés du voyage, cela renvoie au fait qu'il ne sera pas facile de convaincre Jacob de quitter et son deuil et sa terre.

Les conseils de Pharaon disent un accueil princier : laissez vos affaires, vous en retrouverez de plus belles. Il fournit des chariots, tirés par des bœufs (selon l'icône), et non des chars légers tirés par des chevaux.

Et, lui qui a pris un rôle paternel pour Joseph (voir 41,41-42), étend cette position paternelle à toute la famille.

Quant à Joseph, il en rajoute encore dans la préférence de Benjamin, sans que les frères s'offusquent.

<sup>16</sup>La rumeur se répandit dans la maison de Pharaon. On disait : « Les frères de Joseph sont arrivés ! » Pharaon et ses serviteurs virent cela d'un bon œil.

<sup>17</sup>Pharaon dit à Joseph : « Dis à tes frères : “Faites ceci : chargez vos bêtes et partez ; rentrez au pays de Canaan ! <sup>18</sup>Puis, prenez votre père et vos familles, et revenez chez moi pour que je vous offre ce qu'il y a de mieux au pays d'Égypte et que vous mangiez les meilleurs produits du pays. <sup>19</sup>Quant à toi, transmets-leur cet ordre : Faites ceci : au pays d'Égypte, procurez-vous des chariots pour vos jeunes enfants et vos femmes ; amenez votre père et revenez ! <sup>20</sup>Ne jetez pas un regard désolé sur vos affaires, car ce qu'il y a de mieux dans tout le pays d'Égypte vous appartiendra.” »

<sup>21</sup>Ainsi firent les fils d'Israël. Sur l'ordre de Pharaon, Joseph leur donna des chariots et des provisions de route. <sup>22</sup>Il distribua à chacun des vêtements de rechange, mais à Benjamin, il donna trois cents pièces d'argent et cinq vêtements de rechange. <sup>23</sup>Il envoya également à son père dix ânes chargés de ce qu'il y a de mieux en Égypte, et dix ânesses chargées de froment, de pain, de vivres, pour le voyage de son père. <sup>24</sup>Puis il renvoya ses frères qui se mirent en route. Joseph leur avait dit : « Ne vous disputez pas en chemin ! »

**« Dieu d'Isaac »**

Au moment de quitter la terre, le lien se renforce avec le père, la lignée. Et Dieu est le garant de la lignée, de la promesse, le « Dieu des pères ».

**« Je t'en ferai remonter »**

En 50,5-7, Joseph va « monter » enterrer son père en Canaan, premier accomplissement de cette promesse. Mais c'est aussi l'Exode qui est évoqué, où l'on « monter » d'Égypte (Exode 3,8).

**Bershéba** est la porte du désert, situé à l'extrême Sud de Canaan, un lieu connu pour Jacob qui y a habité avant de fuir Ésaü. C'est là que Dieu est déjà apparu de nuit à son père Isaac (Genèse 26,23).

**Jacob-Israël** : jusqu'à la fin de sa vie, Jacob ne cesse d'assumer cette double identité, il est tantôt nommé Jacob, tantôt Israël (voir p. 8).

Jacob refusait d'être consolé, tant la mort de Joseph était comme l'arrachement d'une part de lui-même, et il tenait à rester dans son deuil jusqu'à sa propre mort (37,35). Aussi bien, les simples paroles des frères ne peuvent-elles pas le tirer facilement de cette ancienne douleur, de cette perte irrémédiable.

Il faut des gestes, des objets, des répétitions, pour que Jacob puisse émerger de sa dépression, que son « esprit reprenne vie ».

Quittant la terre de Canaan, Jacob marque le passage en rendant honneur à Dieu. Peut-être aussi que Jacob croit devoir prendre congé de Dieu. Et il faut que Dieu lui redise qu'il sera avec lui, même ailleurs, même en Égypte : « Là-bas, je ferai de toi... », et que la promesse de grand peuple tient toujours, avec celle de la présence de Dieu donnée déjà à Jacob lorsqu'il était parti chez Laban, juste après le rêve du grand escalier (Genèse 28,15 « Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas... »).

<sup>25</sup>Ils remontèrent donc d'Égypte et arrivèrent au pays de Canaan chez leur père Jacob.

<sup>26</sup>Ils lui annoncèrent la nouvelle : « Joseph est encore vivant, et c'est lui qui est gouverneur de tout le pays d'Égypte ! » Mais le cœur de Jacob demeurait insensible, car il ne les croyait pas.

<sup>27</sup>Alors ils lui répétèrent toutes les paroles que Joseph leur avait dites, et Jacob vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le transporter. Alors l'esprit de leur père Jacob reprit vie. <sup>28</sup>Israël s'écria : « Il ne m'en faut pas plus, mon fils Joseph est encore vivant ! Je veux partir et le revoir avant de mourir. »

**46** Israël, c'est-à-dire Jacob, se mit en route avec tout ce qui lui appartenait. Arrivé à Bershéba, il offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac, <sup>2</sup>et Dieu parla à Israël dans une vision nocturne. Il dit : « Jacob ! Jacob ! » Il répondit : « Me voici. »

<sup>3</sup>Dieu reprit : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains pas de descendre en Égypte, car là-bas je ferai de toi une grande nation. <sup>4</sup>Moi, je descendrai avec toi en Égypte. Moi-même, je t'en ferai aussi remonter, et Joseph te fermera les yeux de sa propre main. »

<sup>5</sup>Jacob partit de Bershéba. Ses fils l'installèrent, avec leurs jeunes enfants et leurs femmes, sur les chariots que Pharaon avait envoyés pour le transporter.

Malgré les soucis d'approvisionnement qui ont nécessité les voyages des frères, ce n'est pas une famille de loqueteux dépendants qui arrive en Égypte, mais une tribu de nomades propriétaires aisés, voire riches (et qui ne semblent pas avoir laissé d'affaires chez eux, malgré la recommandation de Pharaon en 45,20 !).

Grand décompte de la descendance de Jacob, qui met en scène la promesse, au point de compter précisément 70 personnes (46,27) : une famille parfaite !

Une telle liste évoque les listes de captifs qu'établissaient les scribes assyriens et babyloniens... signe déjà que cette descente presque triomphale se mue en captivité.

<sup>6</sup>Ils prirent aussi leurs troupeaux et les biens qu'ils avaient acquis au pays de Canaan. Jacob arriva en Égypte avec toute sa descendance. <sup>7</sup>Ainsi donc, ses fils et ses petits-fils, ses filles et ses petites-filles, bref toute sa descendance, il les emmena avec lui en Égypte.

<sup>8</sup>Voici les noms des fils d'Israël venus en Égypte : Jacob et ses fils.

<sup>9</sup>Premier-né de Jacob : Roubène. Fils de Roubène : Hanok, Pallou, Hesrone, Karmi.

<sup>10</sup>Fils de Siméon : Yemouël, Yamine, Ohad, Yakine, Sohar, Saül, le fils de la Cananéenne.

<sup>11</sup>Fils de Lévi : Guershone, Qehath et Merari.

<sup>12</sup>Fils de Juda : Er, Onane, Shéla, Pérès, Zérah. Er et Onane étaient morts au pays de Canaan. Les fils de Pérès furent Hesrone et Hamoul.

<sup>13</sup>Fils d'Issakar : Tola, Poua, Job, Shimrone.

<sup>14</sup>Fils de Zabulon : Sèred, Élone, Yahleël.

<sup>15</sup>Ce furent les fils que Léa donna à Jacob en Paddane-Aram. Elle lui donna aussi sa fille Dina. Ses fils et ses filles comptaient au total trente-trois personnes.

Le décompte n'est pas simple à suivre, compte-t-on les filles, les mères ? Et Joseph (qui pourtant n'est pas « *descendu* » avec Jacob) ?

Les fils de Joseph sont déduits du décompte au verset 27, et probablement aussi Er et Onane (verset 12), fils de Juda (puisque morts au chapitre 38), ce qui expliquerait la différence entre le total de 66 du verset 26, et celui de 70 du verset 27.

Symboliquement, passer d'un double 6 à un multiple de 7 par 10 évoque le passage d'une imperfection notoire à une grande perfection : les enfants de Joseph en sont-ils les acteurs ?

<sup>16</sup>Fils de Gad : Sifeyone et Haggui, Shouni et Esbone, Éri, Arodi et Areéli.

<sup>17</sup>Fils d'Asher : Yimna, Yishva, Yishvi, Beria, et leur sœur Sérah. Fils de Beria : Hèber et Malkiël.

<sup>18</sup>Ce furent les fils que Zilpa, la servante donnée par Laban à sa fille Léa, enfanta à Jacob : seize personnes.

<sup>19</sup>Fils de Rachel, femme de Jacob : Joseph et Benjamin.

<sup>20</sup>Au pays d'Égypte, il naquit à Joseph deux fils, Manassé et Éphraïm, que lui avait enfantés Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One.

<sup>21</sup>Fils de Benjamin : Bèla, Bèker et Ashbel, Guéra et Naamane, Éhi et Rosh, Mouppim, Houppim et Arde.

<sup>22</sup>Ce furent les fils de Rachel qu'elle enfanta à Jacob. Au total : quatorze personnes.

<sup>23</sup>Fils de Dane : Houshim.

<sup>24</sup>Fils de Nephtali : Yahçeël, Gouni, Yécèr, Shillem.

<sup>25</sup>Ce furent les fils que Bilha, la servante donnée par Laban à sa fille Rachel, enfanta à Jacob. Au total : sept personnes.

<sup>26</sup>Total des personnes appartenant à Jacob et issues de lui, qui vinrent en Égypte, sans compter les femmes de ses fils : soixante-six en tout.

Joseph ne peut sortir du territoire dont il a la responsabilité. Il ne rejoint donc la caravane que lorsqu'elle est entrée en Égypte.

Les retrouvailles entre père et fils tiennent en une ligne. On ne fait pas de *pathos*, malgré le temps écoulé et toutes les aventures intermédiaires.

Et les propos de Jacob, qui s'annonce enfin consolé, et donc prêt à mourir, peuvent surprendre. C'est qu'il n'était pas vraiment vivant, donc pas vraiment mortel, dans son deuil sans fin. La paix retrouvée lui permet d'envisager la mort avec sérénité (comme le dira Siméon en Luc 2,29-31).

**Pas de mélange** : comme pour le repas chez Joseph (43,32). Les nomades garderont leur mode de vie dans un territoire que les Égyptiens ne mettent pas à profit. Sont-ce vraiment les Égyptiens qui n'acceptent pas les bergers (il n'en est pas trace dans d'autres textes), ou les Hébreux qui ne veulent pas être mêlés à un autre peuple ? Ils ne seront pas assimilés, c'est sûr, puisqu'ils resteront un peuple distinct jusqu'à l'Exode.

#### Des éleveurs

Les descendants de Jacob sont des nomades bergers, et accueillis comme tels. Ils ne sont pas ici, ou pas encore, une population installée mais non intégrée, et cependant corvéable (l'image donnée par le livre de l'Exode nous fait penser à l'établissement des Arméniens au Liban par exemple, qui parlent toujours leur langue et gardent leurs coutumes 100 ans après leur arrivée).

<sup>27</sup>Fils de Joseph qui lui furent enfantés en Égypte : deux personnes. Le total des personnes de la maison de Jacob qui vinrent en Égypte fut de 70.

<sup>28</sup> Jacob avait envoyé Juda en avant vers Joseph, pour préparer son arrivée dans le pays de Goshèn. Quand ils furent arrivés dans le pays de Goshèn, <sup>29</sup>Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père Israël. Dès qu'il le vit, il se jeta à son cou et pleura longuement dans ses bras.

<sup>30</sup>Israël dit à Joseph : « Maintenant que j'ai revu ton visage, je peux mourir, puisque tu es encore vivant ! »

<sup>31</sup>Joseph dit à ses frères et à la famille de son père : « Je vais monter prévenir Pharaon. Je lui dirai : "Mes frères et la famille de mon père, qui étaient au pays de Canaan, sont venus me rejoindre." <sup>32</sup>Ces hommes sont des bergers ! Ils élèvent des troupeaux et ont amené leur petit et leur gros bétail, ainsi que tout ce qui leur appartient." <sup>33</sup>Donc, quand Pharaon vous convoquera pour vous demander quel est votre métier, <sup>34</sup>vous répondrez : "Tes serviteurs élèvent des troupeaux, depuis leur jeunesse jusqu'à ce jour. Nous faisons ce que faisaient nos pères." Ainsi vous pourrez demeurer au pays de Goshèn. Tout berger, en effet, est une abomination pour les Égyptiens. »

**« Immigrés »**

Jacob parle de sa vie comme de celle de ses pères en termes de migration : il ne s'agit pas d'immigrés dans un pays étranger, mais du fait d'avoir vécu en nomades, sans cesse en migration, et pour Jacob, d'avoir vécu aussi loin de sa terre natale, chez son oncle Laban, bien des années.

**« Courte et malheureuse »**

Jacob a vécu des fuites, des deuils, des pertes, des tromperies. Le manque de sérénité de sa vie, les « stress » la font décrire comme courte, plus courte en tout cas que celles d'Isaac (180 ans, Genèse 36,20) ou d'Abraham (175 ans, Genèse 25,7).

Contact direct, cette fois-ci, entre les frères et Pharaon lui-même. Les frères peuvent se présenter directement, et Pharaon confirme son autorisation. Plus même, il permet à Joseph de faire monter en grade certains des siens, et de les mettre au service de ses propres biens.

Pharaon est comme le père adoptif de Joseph en Égypte, voilà que Joseph lui présente également son père biologique, Jacob.

La question sur l'âge indique que Jacob est un « ancien », respectable en tant que tel, même par Pharaon, vraisemblablement plus jeune.

Dans la Genèse, on évoque souvent des âges imposants. Cela permet d'insister sur la bénédiction et de dire que ces personnes sont proches du début du monde. Dans les âges, il y a un aspect symbolique, mais aussi quelque chose de réaliste. On n'évoquerait pas un grand âge pour quelqu'un qui n'a pas vécu longtemps.

**47<sup>1</sup>** Joseph alla donc prévenir Pharaon. Il lui dit : « Mon père et mes frères sont arrivés du pays de Canaan avec leur petit et leur gros bétail, ainsi que tout ce qui leur appartient ; les voici au pays de Goshèn. »

<sup>2</sup>Puis, parmi ses frères, il en choisit cinq, qu'il présenta à Pharaon. <sup>3</sup>Pharaon leur demanda : « Quel est votre métier ? » Ils lui répondirent : « Tes serviteurs sont des bergers. Nous le sommes comme l'étaient nos pères. »

<sup>4</sup>Et ils ajoutèrent : « Nous sommes venus séjourner comme des immigrants dans le pays, car il n'y a plus de pâturage pour le petit bétail de tes serviteurs : la famine pèse sur le pays de Canaan. Permets que tes serviteurs habitent maintenant au pays de Goshèn. »

<sup>5</sup>Pharaon s'adressa à Joseph et lui dit : « Ton père et tes frères sont venus te rejoindre. <sup>6</sup>Le pays d'Égypte est à ta disposition : installe ton père et tes frères au meilleur endroit du pays. Qu'ils habitent au pays de Goshèn, et si tu connais parmi eux des hommes de valeur, nomme-les chefs des troupeaux qui m'appartiennent. »

<sup>7</sup>Alors, Joseph fit venir son père Jacob et le présenta à Pharaon. Jacob salua Pharaon <sup>8</sup>qui lui demanda : « Quel âge as-tu ? »

<sup>9</sup> Jacob lui répondit : « Il y a cent trente ans que je vis en immigré. Ma vie a été courte et malheureuse. Je n'ai pas atteint l'âge de mes pères, au temps où ils vivaient en immigrants. »

<sup>10</sup>Étrange traduction que ce « *Jacob **salua** Pharaon* » ! Le verbe hébreu est *barakh*, « *bénir* ». « *Ayant **béni** Pharaon, Jacob prit congé de lui* » (TOB). Le patriarche est un immigré devant le maître du pays, il n'en demeure pas moins riche de son âge, de son expérience, de sa descendance, et en particulier d'être le père du bras droit de Pharaon...

Il est dans la personnalité de Jacob, qui se place dans la ligne d'Abraham et d'Isaac, de dire sa bénédiction à cet homme qui l'accueille, quel que soit son rang et son autorité.

Cela vaut salutation et remerciement (« Que Dieu vous bénisse » !).

<sup>10</sup>Puis Jacob salua Pharaon et sortit de chez lui.

<sup>11</sup>Joseph installa donc son père et ses frères, il leur donna une propriété au pays d'Égypte, au meilleur endroit du pays, sur la terre de Ramsès, comme l'avait ordonné Pharaon.

<sup>12</sup>Joseph pourvut aux besoins de son père, de ses frères et de toute la maison de son père, en leur procurant du pain selon le nombre de jeunes enfants.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Jacob a retrouvé son fils perdu, il se dit prêt à mourir. Que nous faut-il, à chacun-e, pour pouvoir nous dire « prêt-e à mourir » ?
- ◆ Assimilation ou intégration ? Les réfugiés chez nous renient souvent leur langue et leurs coutumes pour mieux s'intégrer, ne parlent pas leur langue à leurs enfants. C'est de l'assimilation. Et les racines se perdent et manquent cruellement. Comment les accompagner sur la voie d'une intégration qui évite assimilation ou intégrisme ?
- ◆ Pharaon, figure du père pour Joseph, et que Joseph sert comme un fils, reçoit la bénédiction de Jacob, père biologique, mais aussi de cœur et de foi pour Joseph. Pas d'affrontement, mais un respect et une acceptation l'un de l'autre, chacun avec sa manière. Comment recevons-nous et accueillons-nous ceux qui prennent de l'influence et de l'importance pour nos enfants ? Est-ce que nous les bénissons ?



*Silo à blé (Meggido).*

Photo : Monique Dorsaz

**Joseph et d'autres « Joseph »**

Joseph de la Genèse n'est pas le seul à porter ce nom qui évoque le fait que « *le Seigneur ajoute un fils* » (Genèse 30,24) ou qu'il « *ajoute de la vie* ». Dans la Bible, il y a une douzaine de « Joseph ». La plupart sont des inconnus qui arrivent juste une fois dans une liste ou une généalogie, notamment celle de Jésus. Quelques autres sont plus célèbres.

À l'époque de David, **Joseph, fils d'Asaph, était un musicien** qui prophétisait avec des cithares, des harpes et des cymbales. Il a eu le beau privilège d'être le premier tiré au sort pour officier dans la maison du Seigneur (1 Chroniques 25,2.6-9).

Le Nouveau Testament s'ouvre avec **Joseph, l'époux de Marie** (Matthieu 1,16.18), qui ressemble en bien des points à notre Joseph : les deux sont des hommes justes et sages à qui Dieu parle en songes. Tous deux ont eu une vie compliquée et doivent descendre en Égypte... Bernard de Clairvaux (XII<sup>e</sup> siècle) rapproche avec finesse la destinée de ces deux hommes et écrit : « *Réfléchis à son nom (qui veut dire accroissement), et tu comprendras qui fut Saint Joseph, et quelle sorte d'homme. Souviens-toi aussi de ce grand patriarche vendu jadis en Égypte, et sache que Saint Joseph ne porte pas seulement le même nom, mais reçut les mêmes dons de chasteté, d'innocence et de grâce. Au premier fut donné l'intelligence du mystère des songes, au second, Dieu donna de connaître les mystères célestes et d'y participer. L'un garda le froment, non pour lui mais pour tout le peuple, l'autre*

*reçut le Pain Vivant, le pain du ciel, avec charge de le garder tant pour lui-même que pour le monde entier. »*

Tout à la fin de l'évangile, on trouve aussi **Joseph d'Arimathie** à qui nous dédions un autre « zoom » (voir page suivante).

Dans les Actes des Apôtres, deux hommes portent le nom de notre patriarche. A chacun d'eux, il est attribué un surnom, ce qui pourrait suggérer que ce nom était très répandu à l'époque et faisait partie du *top ten* des prénoms. Le premier se trouve parmi les deux candidats à la succession de Judas. Il s'appelle **Joseph Barsabbas, surnommé Justus** (Actes 1,23). Finalement, c'est Matthias qui sera retenu.

L'autre est le premier compagnon de mission de Paul, il s'appelle **Joseph, surnommé Barnabé par les apôtres, ce qui signifie « l'homme de la consolation. »** (Actes 4,36). Il joue un rôle décisif pour Paul qu'il a introduit auprès des apôtres à Jérusalem. Les deux forment un duo efficace et s'embarquent dans un premier voyage. Paul et Barnabé, deux forts caractères, ont connu de grands moments d'évangélisation et aussi des différends.

Tous ces « Joseph » sont des hommes qui en appellent d'autres. Ils sont ouverts tantôt à la beauté, tantôt à la vie, à la consolation, à la mission. À travers eux, Dieu « *ajoute* » un plus de vie dans notre monde. Quel beau prénom !

Monique Dorsaz

Bernard de Clairvaux : cf. *Bible Chrétienne, 1, Commentaires*, Ed. Anne Sigier, Sainte-Foy (Québec, Canada), 1982, p. 180.

**Joseph d'Arimathie**

Un homme survient. Cet inattendu peut être un signe de Dieu qui surprend par une nouveauté, en particulier quand tout semble terminé. Cet homme « *en surplus* » est mentionné par les quatre évangiles (Matthieu 27,57-61 ; Marc 15,42-47 ; Luc 23,50-56 ; Jean 19,38-42). Un homme de l'heure dernière, quand la vie s'en est allée et que reste le corps mort. Jésus crucifié a rendu son dernier souffle. Pour une mort honteuse reste l'option de pourrir sur place ou la fosse commune. Cet homme survient et obtient ce qu'il veut : détacher le corps de la croix pour l'ensevelir. Il a rapidement accès à la plus haute autorité du pays.

Tout ce qui est dit de lui tient dans un souffle : il nous est présenté, nous sont décrits ses gestes et l'urgence d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

Son nom, Joseph, est identique à celui du père de Jésus au début de l'Évangile. Les deux ne disent mot, mais agissent pour Jésus. Et c'est comme une boucle qui ne se referme pas totalement sur elle-même, car ces deux personnes, placées opportunément à un seuil, portent un même nom signifiant « *celui qui vient en plus* ».

Son origine, Arimathie est une ville connue sous les noms de Ramathaïm ou Rama, patrie et lieu d'ensevelissement de Samuel, le prophète des grands rois, Saül et David (1 Samuel 1,1 ; 7,17 ; 25,1). Le geste de Joseph aurait donc une dimension prophétique pour le roi d'un royaume autre.

Il est riche, influent. Matthieu et Luc nous disent qu'il est membre du Sanhédrin, un Conseil juif détenant une autorité civile et religieuse à Jérusalem. Il est un notable, mais dissident, selon Luc, qui souligne son désaccord avec la décision du Sanhédrin de condamner Jésus à mort.

Pourquoi prend-il ce risque de se rendre chez Pilate pour demander le corps d'un crucifié ? En plus du risque politique, il se démarque de ses coreligionnaires juifs et se souille en se souciant d'un corps mort, et ceci juste avant le sabbat et une grande fête.

Luc dit qu'il était « *juste* », comme l'est Joseph, le père de Jésus, selon Matthieu. Juste désigne ici une ouverture intérieure qui intègre Dieu dans la vie quotidienne. Est-ce là que naît son initiative hardie ?

Matthieu et Jean le présentent comme un disciple de Jésus, avec, chez Jean, la nuance de vivre cela « *en secret par peur des juifs* ». Marc et Luc disent qu'il attend le Royaume de Dieu. Cette attente devant la mort n'est-elle pas déjà une brèche dans l'irrévocable ?

Chaque évangile choisit précieusement les détails de la préparation du corps et de son ensevelissement : le linceul ou les bandelettes, la sépulture neuve, située dans un roc ou un jardin ; la mention, ou non, de la pierre qui ferme le lieu. Peuvent s'y lire des indices que tout n'est peut-être pas terminé. Ainsi dans le choix du mot pour dire la tombe (*mnèmeion*, Matthieu 27,59-60) : le corps du mort est déposé dans un lieu qui fait mémoire au moment où commence une fête qui elle aussi est mémoire. En effet, la Pâque est une fête qui porte la mémoire d'une délivrance vécue et à venir. Une Pâque en appellerait donc une autre ?

Ce Joseph n'est pas nommé dans nos confessions de foi traditionnelles, mais c'est par lui que nous pouvons dire de Jésus qu'« *il a été enseveli* ».

Débora Kapp

L'intelligence de la solution de Joseph, les réserves achetées pendant les années « *de vaches grasses* » est bien démontrée, puisqu'il a du blé à vendre en suffisance. Au plus grand profit de son maître Pharaon – et pas du tout dans le sens des prophètes de l'Ancien Testament, qui vitupèrent les accapareurs !

## 8. Genèse 47-48

**47**<sup>13</sup>Or, il n'y avait plus de nourriture, nulle part dans le pays, tant la famine pesait lourdement. Le pays d'Égypte et le pays de Canaan étaient épuisés par la famine.

<sup>14</sup>Joseph ramassa tout l'argent qui se trouvait au pays d'Égypte et au pays de Canaan, en échange du grain qu'ils achetaient. Ainsi Joseph fit rentrer l'argent dans la maison de Pharaon. <sup>15</sup>Quand il n'y eut plus d'argent au pays d'Égypte et au pays de Canaan, tous les Égyptiens vinrent trouver Joseph pour lui dire : « Donne-nous du pain. Pourquoi devrions-nous mourir devant toi, faute d'argent ? »

<sup>16</sup>Joseph répondit : « Livrez vos troupeaux ; et, en échange de vos troupeaux, je vous donnerai du pain, si vous n'avez plus d'argent. »

<sup>17</sup>Ils amenèrent leurs troupeaux à Joseph qui leur donna du pain en échange des chevaux, des troupeaux de petit et de gros bétail, et des ânes. En échange de tous leurs troupeaux, il leur procura du pain, cette année-là.

<sup>18</sup>Cette année s'acheva et, l'année suivante, ils vinrent le trouver pour lui dire : « Nous ne le cacherons pas à mon seigneur : puisqu'il n'y a plus d'argent et que les troupeaux de bêtes appartiennent à mon seigneur, il ne reste à la disposition de mon seigneur que nos corps et nos terres. <sup>19</sup>Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux, nous et nos terres avec nous ?

<sup>20</sup>Tout le pays, tous les gens du pays, sont propriétés de Pharaon : c'était une réalité spirituelle, et ça devient une réalité temporelle.

<sup>21</sup>Le texte original hébreu dit que Joseph « *fit passer, fit émigrer* » le peuple égyptien, supposant donc des migrations internes selon la nourriture disponible et les forces nécessaires ici ou là.

Notre traduction dit Joseph « *réduisit en esclavage* » le peuple égyptien : c'est ainsi que disent la transcription samaritaine et la traduction grecque, soulignant alors, ironiquement peut-être, le renversement : pour l'instant, c'est à l'autorité d'un Hébreu que le peuple égyptien est soumis, alors que le début de l'Exode nous contera la situation inverse.

<sup>22</sup>L'historien Hérodote rapporte que le clergé était exempté de toutes taxes en Égypte. D'autres privilèges leur sont accordés aussi. S'ils ne peuvent appartenir à Pharaon, ils sont une force politique en vis-à-vis.

Achète-nous donc, nous et nos terres, en échange de pain ; nous serons, nous et nos terres, esclaves de Pharaon. Donne-nous des semences pour que nous vivions, que nous ne mourrions pas et que la terre ne soit pas désolée ! »

<sup>20</sup>Joseph acheta toute la terre de l'Égypte pour Pharaon. En effet, chaque Égyptien vendait son champ, tant la famine les accablait. Et tout le pays appartient à Pharaon. <sup>21</sup>Quant au peuple, Joseph le réduisit en esclavage, d'un bout à l'autre du territoire de l'Égypte. <sup>22</sup>C'est uniquement la terre appartenant aux prêtres qu'il ne put acheter, car il y avait un décret de Pharaon en faveur des prêtres : ceux-ci vivaient de ce que leur attribuait le décret de Pharaon. Aussi, ils n'eurent pas à vendre la terre qui leur appartenait.

<sup>23</sup>Joseph dit au peuple : « Voici qu'aujourd'hui je vous ai achetés pour Pharaon, vous et votre terre. Et voici de la semence pour vous : ensemencez la terre ! <sup>24</sup>Au moment de la récolte, vous en donnerez un cinquième à Pharaon. Les quatre autres seront pour vous : pour ensemer le champ, pour vous nourrir, pour nourrir les gens de votre maison et pour nourrir vos jeunes enfants. » <sup>25</sup>Ils répondirent : « Nous te devons la vie. Puissions-nous trouver grâce aux yeux de mon seigneur et être les esclaves de Pharaon ! » <sup>26</sup>En conséquence, Joseph prit un décret concernant la terre de l'Égypte, décret toujours en vigueur aujourd'hui : le cinquième des récoltes appartient à Pharaon ; seule la terre des prêtres ne lui appartient pas.

#### Le cinquième

Alors que les calculs, dans l'Israël ancien, sont plutôt basés sur les sixièmes ou douzièmes, voir les dixièmes (la dîme), le narrateur montre que les Égyptiens sont différents en leur attribuant le chiffre 5, ici pour leur dû à Pharaon. En 45,6 : 5 ans. En 47,2 : 5 frères.

**17 ans** correspond, dans l'Antiquité, à l'entrée dans l'âge adulte. La Bible fait un parallèle entre Joseph qui vit 17 ans chez son père (Genèse 37,2) et Jacob qui vivra 17 ans auprès de Joseph en Égypte.

« **Avec mes pères** »

« *Il se coucha/fut couché avec ses pères* » est une expression courante dans les livres des Rois (pour David en 1 Rois 2,10 par exemple). En l'occurrence, il peut s'agir d'un seul tombeau (voir 49,29-31), ou de son propre tombeau (50,5), l'essentiel est le retour dans la terre d'origine, celle des ancêtres.

<sup>29</sup>« *Jure-moi* » : littéralement « *Mets ta main sous ma cuisse* » (aussi en Genèse 24,2). Une geste qui donne du poids au serment. Une manière de se placer en inférieur, soumis, donc prêt à tenir parole (comme celui de se prosterner aux pieds de quelqu'un). La note de la TOB indique que le geste « met en cause la force virile de l'homme » et rend ainsi le serment solennel.

<sup>31</sup>Il est surprenant que Jacob se prosterne plutôt que Joseph, mais c'est qu'il vient de se remettre entre les mains de son fils.

Le verbe hébreu peut aussi signifier « *se renverser sur le dos* ». Cela pourrait indiquer que Jacob se recouche après avoir fait l'effort de cet échange solennel.

<sup>1</sup>Joseph vient présenter ses enfants à la bénédiction de leur grand-père mourant. Cette rencontre est quasiment une adoption (eux qui sont fils de Joseph, mais aussi d'une étrangère au peuple) : « *ils sont miens* » (verset 5). Et dans les listes des douze tribus, puisque Lévi n'y a pas place (sacerdoce « transversal » au service de toutes les tribus), ce sont Éphraïm et Manassé qui seront mentionnés, et « *Éphraïm* » sera souvent l'appellation pour le Royaume du Nord.

<sup>27</sup>Les fils d'Israël habitaient en Égypte, au pays de Goshèn. Ils y furent propriétaires, ils étaient féconds et se multiplièrent énormément.

<sup>28</sup>Jacob vécut dix-sept ans au pays d'Égypte. La durée de sa vie fut de cent quarante-sept ans. <sup>29</sup>Quand approcha le jour de sa mort, Israël (c'est-à-dire : Jacob) appela son fils Joseph et lui dit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, jure-moi de ne pas m'enterrer en Égypte ; ainsi tu me montreras ta fidélité et ta loyauté. <sup>30</sup>Je reposerais avec mes pères : tu m'emporteras hors d'Égypte et tu m'enterreras dans leur tombeau. » Joseph répondit : « Oui, je ferai comme tu as dit. »

<sup>31</sup>Et Jacob reprit : « Prête-moi serment. » Joseph lui en fit le serment, et Israël se prosterna au chevet de son lit.

**48**<sup>1</sup>Or, après ces événements, on dit à Joseph : « Voici que ton père est malade ! » Il prit avec lui ses deux fils, Manassé et Éphraïm.

<sup>2</sup>On l'annonça à Jacob en disant : « Voici venir vers toi ton fils Joseph ! » Israël rassembla ses forces et s'assit sur le lit.

<sup>3</sup>Puis Jacob dit à Joseph : « Le Dieu-Puissant m'est apparu à Louz au pays de Canaan et il m'a béni. <sup>4</sup>Il m'a dit : «Voici que je te rendrai fécond et multiplierai ta descendance, je ferai de toi une assemblée de peuples et je donnerai ce pays à ta descendance, en propriété perpétuelle.»

<sup>5</sup>Éphraïm et Manassé sont donc assimilés à la descendance directe de Jacob, c'est comme si était effacée leur part d'ascendance égyptienne, dont il ne sera jamais question dans la suite des récits.

<sup>6</sup>Il n'est question nulle part d'autres enfants de Joseph.

<sup>8</sup>Certes, Jacob perd la vue (comme Isaac avant lui), mais la question : « *Qui sont ceux-là ?* » fait plutôt partie d'un rite d'adoption, où l'on nomme l'adopté comme on nomme un nouveau-né.

<sup>12</sup>**Les genoux** : ce n'est probablement pas que Jacob ait pris les enfants sur ses genoux, en bon grand-papa, mais qu'il les a placés entre ses genoux, en rite d'adoption (d'accouchement).

<sup>13-14</sup>Manassé est l'aîné, Joseph le place donc à la droite de Jacob, le cadet étant placé à sa gauche.

Cependant, pour les bénir, Jacob (on retrouve le rusé d'autrefois !) croise les mains, et prophétise ainsi que le second sera plus important que le premier (comme lui-même a devancé son jumeau aîné Esaü dans la bénédiction d'Isaac).

<sup>5</sup>Et maintenant, tes deux fils – ceux qui te sont nés au pays d'Égypte avant que je t'y rejoigne – ils sont à moi. Éphraïm et Manassé sont à moi comme Roubène et Siméon. <sup>6</sup>Mais les enfants que tu auras engendrés après eux seront à toi. C'est au nom de leurs frères qu'on les convoquera pour leur part d'héritage. <sup>7</sup>Quant à moi, alors que j'arrivais de Paddane, Rachel est morte dans mes bras, au pays de Canaan, sur la route, à une certaine distance d'Éphrata. C'est là que je l'ai enterrée, sur la route d'Éphrata, c'est-à-dire Bethléem. »

<sup>8</sup>À la vue des fils de Joseph, Israël dit : « Qui sont ceux-là ? » <sup>9</sup>Joseph répondit à son père : « Ce sont les fils que Dieu m'a donnés ici. » Jacob dit : « Amène-les moi, je vais les bénir. »

<sup>10</sup>Les yeux affaiblis par l'âge, Israël n'y voyait plus bien. Joseph fit approcher ses fils. Israël les embrassa et les étreignit. <sup>11</sup>Puis il dit à Joseph : « Je ne pensais plus revoir ton visage, et voici que Dieu m'a fait voir même ta descendance ! »

<sup>12</sup>Joseph retira ses fils des genoux de son père et se prosterna face contre terre. <sup>13</sup>Joseph prit ses deux fils, Éphraïm à sa droite, soit à la gauche d'Israël, et Manassé à sa gauche, soit à la droite d'Israël. Il les fit s'approcher de celui-ci. <sup>14</sup>Israël posa sa main droite sur la tête d'Éphraïm qui était le cadet, et sa main gauche sur la tête de Manassé : il avait croisé ses mains ; or Manassé était l'aîné.

En bénissant Éphraïm et Manassé (l'ordre inversé est resté dans l'usage, dans la Bible comme dans le langage !), Jacob bénit Joseph lui-même.

La bénédiction est donnée au nom de Dieu, Dieu berger de son peuple nomade, et Dieu Ange, allusion probablement à la rencontre de Jacob avec Dieu au Yaboq, et peut-être à celle d'Abraham avec son-ses visiteur-s (Genèse 18). Et la bénédiction engage les enfants dans la survivance du nom des pères. Pas d'espérance de vie après la mort alors, mais une survie dans la descendance (d'où le drame de toute stérilité). Ce sont ces enfants adoptés (et « mélangés » !) qui feront vivre les pères dans leurs propres enfants.

La descendance des frères de Joseph fera le peuple aussi, mais ici elle ne reçoit pas la même bénédiction, ni la même mission.

Retour annoncé, prophétisé, par Jacob : ce sera toute l'histoire de l'Exode.

Et Jacob planifie déjà ce retour en distribuant les terres. Confiance et promesse.

<sup>15</sup>Ensuite, il bénit Joseph en disant : « Que le Dieu en présence de qui ont marché mes pères Abraham et Isaac, que le Dieu qui fut mon berger depuis que j'existe et jusqu'à ce jour, <sup>16</sup>l'Ange qui m'a libéré de tout mal, qu'il bénisse ces garçons ! Qu'en eux survive mon nom, et le nom de mes pères, Abraham et Isaac ! Qu'ils surabondent dans le pays ! »

<sup>17</sup>Or Joseph vit que son père avait posé sa main droite sur la tête d'Éphraïm. À ses yeux, cela ne convenait pas. Il saisit donc la main de son père pour la déplacer de la tête d'Éphraïm et la mettre sur la tête de Manassé.

<sup>18</sup>Il dit à son père : « Pas ainsi, mon père, c'est celui-ci l'aîné. Mets ta main droite sur sa tête ! »

<sup>19</sup>Mais son père refusa : « Je sais, mon fils, je sais : lui aussi deviendra un peuple, lui aussi grandira ; toutefois, son frère cadet sera plus grand que lui, il aura pour descendance une foule de nations. »

<sup>20</sup>Il les bénit, ce jour-là, en disant : « Par toi, Israël prononcera cette bénédiction : Que Dieu te rende comme Éphraïm et comme Manassé ! » Ainsi, il plaça Éphraïm avant Manassé.

<sup>21</sup>Alors Israël dit à Joseph : « Voici que je vais mourir, mais Dieu sera avec vous, il vous fera retourner au pays de vos pères. <sup>22</sup>Et moi, je te donne une colline de plus qu'à tes frères : Sichem, que j'ai conquise des mains des Amorites par mon arc et mon épée. »

Ici se termine le cycle de Jacob, dans lequel s'imbrique celui de Joseph et de ses frères qui, lui, n'est pas achevé encore...

## Poursuivre la réflexion

- ◆ Aujourd'hui, chez nous, l'enterrement des morts est le plus souvent remplacé par l'incinération, et les cendres souvent dispersées, ou déposées dans ce qu'on n'appelle plus « fosse commune », mais « jardin du souvenir » ou autre... Perd-on en humanité quand on perd le soin au mort, à la tombe, quand on oublie le chemin du cimetière ? Ou vit-on différemment le lien avec la mort ?
- ◆ Savons-nous encore bénir ? Pas seulement liturgiquement, mais chacun-e de nous au quotidien ? Nous le faisons presque inconsciemment en souhaitant « Santé » à qui éternue (reste de l'ancien « Dieu vous bénisse ! »), ou en lui souhaitant que le jour lui soit bon (« Bonjour ! ») ! Et des *sms* conclus par DVB ou DTB ?
- ◆ Nom de Dieu ! ... Oups, pardon, ça m'a échappé ! Mais que de noms pour Dieu. Si YHWH (Yahvé, l'Éternel, le SEIGNEUR...) est son nom propre révélé, nous voyons passer dans les textes « Dieu » tout court, le « Puissant », l'« Ange »... Et si l'on dit « Allah », « Wakantanka » ou « Gospodi », ne dit-on pas toujours que c'est vers Lui que l'on se tourne, avec nos mots ?

**Jésus, un nouveau Joseph ?**

Quand nous lisons l'histoire de Joseph, nous percevons de nombreuses ressemblances entre sa destinée et celle de Jésus. Même les enfants comprennent ! Lors d'une rencontre de catéchèse, des enfants de 8 ans – qui connaissaient l'histoire de Joseph – devaient écrire sur un billet une question adressée à leurs camarades. Une petite fille a écrit : « Qui est mort, mais qui n'est pas mort ? » Ses copains ont répondu « Jésus ». Oui bien sûr, mais la petite pensait à Joseph qui est pris pour mort, alors qu'il n'est pas mort.

Il y a vraiment une parenté profonde entre Jésus et Joseph, même si Jésus se trouve être descendant de Jacob, non par Joseph, mais par Juda.

Cette proximité apparaît en filigrane dans les évangiles, sans qu'elle ne soit évoquée de façon claire et explicite. Au lecteur de la repérer et de s'en émerveiller.

Voici quelques ressemblances :

- Joseph et Jésus sont tous deux des fils « bien-aimés » « envoyés » par leur père pour aller trouver des frères (Genèse 37,16 ; Jean 5,36).
- Dès le début, on souligne l'étrangeté de leur chemin si difficile à comprendre pour leurs parents. Quand Joseph raconte ses songes et quand Jésus se retrouve au temple à 12 ans, Jacob et Marie réagissent de la même manière, ils « gardent » ces paroles et ces événements dans leur cœur (Genèse 37,11 ; Luc 2,51).
- Joseph et Jésus ont tous les deux commencé une vie publique vers 30 ans (Genèse 41,46 ; Luc 3,23).

- Quand le peuple a faim, le Pharaon invite à aller auprès de Joseph et à « *faire tout ce qu'il dira* » (Genèse 41,55). Ces paroles reviennent en écho dans la bouche de la mère de Jésus à l'occasion des noces de Cana (Jean 2,5).
- Comme Joseph, Jésus sera vendu par un certain Judas (Genèse 37,27 ; Matthieu 26,15) et on lui enlèvera ses vêtements et sa tunique (Genèse 37,23 ; 39,12-13 ; Jean 19,23). Comme lui, Jésus se tait devant les fausses accusations. Il est un nouvel Adam qui refuse la collaboration avec le mal.
- Au moment de la mort de Jésus, les onze apôtres – comme les onze frères – croient qu'il est mort, mais vont le retrouver bien vivant.
- Quand Jacob, en route vers l'Égypte, reconnaît que son fils est vivant, il prononce des paroles qui ont sans doute inspiré le Cantique de Siméon : « *Maintenant que j'ai revu ton visage, je peux mourir puisque tu es encore vivant.* » (Genèse 46,30 ; Luc 2,29-30).
- L'histoire de Joseph se termine par des paroles très fortes : « *Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : préserver la vie d'un peuple nombreux.* » (Genèse 50,20-21) En Jésus – par sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection – Dieu change aussi le mal en bien et la mort en vie.

La ressemblance entre différents personnages bibliques et leurs destinées nous ouvre des chemins : ce que d'autres ont vécu avant moi, je peux le vivre moi aussi, de façon unique et nouvelle. Les histoires de Joseph et de Jésus nous invitent à oser suivre des parcours apparemment difficiles et à y discerner la présence vivifiante de Dieu.

Monique Dorsaz

**Roubène, Siméon, Lévi et Juda**

Fils de Léa (Genèse 29,32-35).

**Rendre hommage**

C'est celui que sa mère a appelé Juda (*Yehoudah*), en signe de reconnaissance, que ses frères loueront (*yadoukha*).

**Carnage**

Littéralement « *déchi-quetage* ». Métaphore pour les conquêtes de Juda.

**Liens avec Jésus**

De la tribu de Juda sortiront des rois. Jésus entre dans la descendance de Juda par Joseph, son père nourricier (Matthieu 1,2.16). Il est présenté par les évangiles comme celui qui accomplit cette annonce (cf. Luc 1,32-33). Roi monté sur un ânon (Matthieu 21,1-11).

**Rassemblement des fils**

Jacob convoque ses fils pour une dernière parole personnelle. Deux attitudes sont requises : se rassembler, autrement dit faire communauté, et écouter.

Les propos adressés à ses trois premiers fils sonnent comme un jugement. Le mal n'est pas passé sous silence : **Roubène** avait couché avec Bilha, la concubine de son père (Genèse 35,22).

**Siméon** et **Lévi** ont voulu venger l'honneur de Dina (sans rien lui demander), ils ont trompé Sichem et Hamor, des Hivvites (Genèse 34, spécialement versets 25-31) ; ils les ont massacrés, avec tous les mâles de leur ville.

**Juda** reçoit la place de chef. C'est désormais devant lui que les frères se prosterneront.

Les versets 11-12 sont traversés par l'image de la vigne et du vin ; le territoire de Juda sera en effet favorable à la viticulture (voir par exemple Cantique 1,2) et prospère.

**9. Genèse 49-50**

<sup>49</sup>Jacob appela ses fils et dit : « Assemblez-vous ! Je veux vous dévoiler ce qui vous arrivera dans les temps à venir. <sup>2</sup>Rassemblez-vous, écoutez, fils de Jacob, écoutez Israël, votre père.

<sup>3</sup>Toi, Roubène, mon premier-né, ma force, les prémices de ma virilité, débordant de fierté, débordant d'énergie, <sup>4</sup>torrent impétueux, ne déborde plus, toi qui es monté sur le lit de ton père et, en y montant, tu l'as profané.

<sup>5</sup>Siméon et Lévi sont bien frères : leurs couteaux sont des instruments de violence ! <sup>6</sup>Que je ne participe pas à leur conseil, que je ne rejoigne pas leur assemblée ! Car, dans leur colère, ils ont massacré des hommes, dans leur frénésie, ils ont mutilé des taureaux. <sup>7</sup>Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur fureur, car elle est dure ! Je les démembrerai en Jacob, je les disperserai en Israël.

<sup>8</sup>Juda, à toi, tes frères rendront hommage, ta main fera plier la nuque de tes ennemis et les fils de ton père se prosterneront devant toi. <sup>9</sup>Juda est un jeune lion. Tu remontes du carnage, mon fils. Il s'est accroupi, il s'est couché comme un lion ; ce fauve, qui le fera lever ? <sup>10</sup>Le sceptre royal n'échappera pas à Juda, ni le bâton de commandement, à sa descendance, jusqu'à ce que vienne celui à qui le pouvoir appartient, à qui les peuples obéiront.

**Zabulon et Issakar**

Les deux derniers fils de Léa (Genèse 30,18-20), dans l'ordre inverse de leur naissance.

**Dane, Gad, Asher et Nephtali**

Le premier et le dernier sont les fils de Bilha, la servante de Rachel, le deuxième et le troisième de Zilpa, la servante de Léa (Genèse 30,4-13).

**Une plante fertile**

En hébreu, *bèn porath*, « fils, plante féconde ». Joseph a été le fruit du ventre stérile de Rachel (Genèse 30,1-2.22-24). Il portera des fruits : les tribus d'Ephraïm et de Manassé qui déborderont de leur territoire (rappelons que le nom *Ephraïm* est associé à la fructification, voir Genèse 41,52).

<sup>13-21</sup> Le territoire de **Zabulon**, en Josué 19,10-16, se trouve à l'intérieur des terres. Allusion ici à un établissement temporaire près de la mer ? La proximité géographique avec la Phénicie (« *Sidon* »), centre de commerce maritime, est mise en relief.

La tribu d'**Issakar** résidera sur une terre fertile (sud-ouest de la mer de Galilée), avec la tentation de relâcher l'attention au risque d'être réduite en esclavage.

À propos de **Dan**, Jacob joue sur les mots, puisque le nom signifie « *juge* » (cf. Genèse 30,6). C'est celui qui oblige à rester vigilant. Les victoires de cette tribu bénéficieront à tout Israël. L'invocation du secours divin au verset 18 rappelle que ce ne sont pas les forces militaires qui priment, mais l'appui sur le Seigneur.

Le verset sur **Gad** est riche en allitérations, puisque 4 des 6 paroles qui lui sont adressées contiennent les consonnes hébraïques guimel et dalet (g et d). La tribu située à la frontière doit faire face à des attaques, mais sera réputée pour ses prouesses militaires (voir 1 Chroniques 5,18 ; 12,9).

Les descendants d'**Asher** vivront dans la prospérité (voir Josué 19,24-31 : bande fertile de terre).

Que dire de **Nephtali** ? Garde-t-elle sa liberté de nomade ou s'est-elle installée dans un mode de vie plus sédentaire ?

**Joseph** a été tourmenté, mais il n'a pas répondu par l'agressivité. Il a trouvé son soutien en Dieu.

<sup>11</sup>Il attache à la vigne son ânon, au cep, le petit de son ânesse. Il foule dans le vin son vêtement, dans le sang des raisins, son manteau. <sup>12</sup>Ses yeux brillent plus que le vin, ses dents sont plus blanches que le lait.

<sup>13</sup>Zabulon habitera au bord de la mer. Il voyagera à bord des vaisseaux et ses confins toucheront à Sidon.

<sup>14</sup>Issakar est un âne robuste, accroupi entre deux enclos. <sup>15</sup>Il constate que le repos est agréable et le pays, plaisant. Il tend l'échine au fardeau : il est bon pour la corvée d'esclave.

<sup>16</sup>Dane jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël. <sup>17</sup>Que Dane soit un serpent sur la route, une vipère sur le sentier, qui mord le cheval au talon, et son cavalier tombe à la renverse ! <sup>18</sup>En ton salut, j'espère, Seigneur !

<sup>19</sup>Gad, des attaquants l'attaquent, et lui, il porte l'attaque au talon.

<sup>20</sup>Asher : son pain est savoureux, il fournit des mets de roi.

<sup>21</sup>Nephtali est une biche en liberté qui donne de beaux petits faons.

<sup>22</sup>C'est une plante fertile, que Joseph, une plante fertile près d'une source. Ses branches franchissent le mur. <sup>23</sup>Ils l'ont exaspéré, ils l'ont pris pour cible, ils l'ont persécuté, ceux qui lancent des flèches. <sup>24</sup>Mais son arc est demeuré ferme ; ses bras et ses mains ont gardé leur agilité grâce à Celui qui est Force de Jacob, grâce au nom du Berger, la Pierre d'Israël,

**Le Puissant (*El Shaddai*)**

La signification de *Shaddai* en hébreu reste incertaine (*El* = Dieu). En Genèse 17,1 ; 28,3 ; 35,11 ; 48,3, le terme est toujours associé à la promesse de fécondité. *El Shaddai*, c'est celui par qui la vie se déploie.

**Benjamin**

Second fils de Rachel (Genèse 35,16-18). La description de Benjamin comme un loup correspond plus au déploiement de la tribu à venir et à ses exploits militaires qu'au dernier fils de Jacob (ex. Juges 3,15-30 ; 5,14 ; 19-21).

**Mambré**

Lieu où Abram a construit un autel au Seigneur (Genèse 13,18) et où Abraham et Sara ont reçu l'annonce d'un fils dans leur vieillesse (Genèse 18).

**Le champ de Macpéla**

Voir Genèse 23,19 ; 25, 9.

**Bénédictions**

Joseph est le seul pour qui Jacob invoque Dieu, présent discrètement tout au long des péripéties de ce fils. Jacob convoque l'infiniment grand, le cosmos, mais aussi la fragilité de la chair à travers l'image de la femme qui enfante et allaite (Rachel ?). Joseph a été mis à part ; béni, il a été source de bénédictions pour d'autres, ses frères en particulier.

Le verset 28 résume ce qui précède : tous sont bénis comme de dignes successeurs de Jacob, les 12 tribus ensemble, mais chacun de façon unique et quels que soient ses actes.

**Avec ses pères**

En Genèse 23,4, Abraham dit aux Hittites, descendants de Héth (Genèse 10,15) et donc de Cham, un des trois fils de Noé (10,6) : « *Je ne suis qu'un immigré, un hôte, parmi vous ; accordez-moi d'acquiescer chez vous une propriété funéraire où je pourrai enterrer cette morte.* »

De cette terre promise à Abraham et à ses descendants (cf. 13,14-18), c'est la seule part qui appartient au patriarche. Jacob veut y être enterré à la suite de ses grands-parents, de ses parents et de sa première épouse. En Genèse 46,2-4, Dieu avait assuré qu'il le ferait remonter d'Égypte.

<sup>25</sup>grâce au Dieu de ton père – qu'il te vienne en aide ! Grâce au Puissant – qu'il te bénisse ! D'en haut, bénédictions des cieux ! Bénédictions de l'abîme tout en bas ! Bénédictions des mamelles et du sein ! <sup>26</sup>Les bénédictions de ton père ont surpassé les bénédictions des montagnes antiques, le désir des collines éternelles : qu'elles viennent sur la tête de Joseph, sur la chevelure du consacré parmi ses frères.

<sup>27</sup>Benjamin est un loup qui déchire ; le matin, il dévore la proie ; le soir, il partage le butin. »

<sup>28</sup>Ce sont là toutes les tribus d'Israël, les douze tribus ! Et voilà ce que leur a dit leur père, en les bénissant. Il les a bénies en donnant à chacun de ses fils sa bénédiction.

<sup>29</sup>Jacob donna cet ordre à ses fils : « Je vais être réuni aux miens. Enterrez-moi auprès de mes pères, dans la caverne qui est dans le champ d'Éphrone le Hittite, <sup>30</sup>dans la caverne du champ de Macpéla, en face de Mambré, au pays de Canaan, le champ qu'Abraham a acheté à Éphrone le Hittite comme propriété funéraire. <sup>31</sup>C'est là que furent enterrés Abraham et son épouse Sara ; c'est là que furent enterrés Isaac et son épouse Rébecca ; c'est là que j'ai enterré Léa. <sup>32</sup>C'est le champ qui fut acheté aux Hittites, avec la caverne qui s'y trouve. »

<sup>33</sup>Lorsque Jacob eut achevé de donner ses instructions à ses fils, il s'allongea sur son lit, il expira et fut réuni aux siens.

**Embaumement**

Selon Hérodote, historien grec du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le corps était vidé de certains organes (le cerveau, les viscères), puis déshydraté pendant 70 jours. Le cœur était volontairement laissé. Enfin, on enveloppait le corps de bandelettes. Dans ce cas-ci, l'embaumement facilitera le transport du mort.

**L'Aire-de-l'Épine**

En hébreu, *Goren ha-'Atad* (aire de battage entourée d'une haie d'épines). Lieu situé entre le Jourdain et Jéricho.

**Un deuil de 7 jours**

Lorsque Jacob avait cru son fils mort, il avait refusé toute consolation : « *C'est en deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts* » (37,34-35).

**Larmes**

Joseph « *pleure sur son père* » (traduction littérale) et l'embrasse. Des larmes comme signe de son attachement, mais aussi de la vie qui palpète en lui. Un mort ne peut plus pleurer. Le temps des pleurs qui suit l'embaumement fait partie du rituel. On constate que, pour Moïse et Aaron, cela durera moins longtemps : 30 jours (voir Deutéronome 34,8 ; Nombres 20,29).

**Accomplissement du serment**

Joseph est fidèle au serment qu'il a prêté à son père, manifestant ainsi son amour fidèle (en hébreu, *hèséd*) et sa loyauté (*'èmet*). « *Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, jure-moi de ne pas m'enterrer en Égypte ; ainsi tu me montreras ta fidélité et ta loyauté.* » (Jacob à Joseph en Genèse 47,29)

**Cortège funèbre**

Du fait de son statut privilégié en Égypte, non seulement Joseph reçoit l'autorisation de quitter l'Égypte pour aller enterrer son père au pays de Canaan, mais il est accompagné d'une « *caravane imposante* » (en hébreu, *kavéd*) et la lamentation sera grande et solennelle (*kavéd*). Autrement dit, cela se passe en grande pompe et avec tous les honneurs dus au père de Joseph, le gouverneur du pays, le bras droit de Pharaon (42,6).

**50**<sup>1</sup>Joseph se pencha sur le visage de son père, le couvrit de larmes et l'embrassa. <sup>2</sup>Puis il ordonna aux médecins qui étaient à son service d'embaumer son père, et ceux-ci embaumèrent Israël. <sup>3</sup>Cela dura quarante jours, le temps qu'il faut pour l'embaumement. Ensuite, les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours.

<sup>4</sup>Quand fut écoulé le temps des pleurs, Joseph parla ainsi aux gens de la maison de Pharaon : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, allez donc rapporter à Pharaon <sup>5</sup>que mon père m'a fait prêter serment, en me disant : "Voici que je vais mourir. C'est dans le tombeau que je me suis creusé au pays de Canaan, que tu m'enterreras." Maintenant, laisse-moi donc monter en Canaan et enterrer mon père. Ensuite, je reviendrai. »

<sup>6</sup>Pharaon répondit : « Monte donc enterrer ton père, comme il t'a fait prêter serment. » <sup>7</sup>Et Joseph monta enterrer son père. Tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison et tous les anciens du pays d'Égypte montèrent avec lui, <sup>8</sup>ainsi que tous les gens de la maison de Joseph, ses frères et les gens de la maison de son père. Ils ne laissèrent au pays de Goshèn que leurs jeunes enfants, leur petit et leur gros bétail. <sup>9</sup>Même les chars et les cavaliers montèrent avec lui. C'était une caravane imposante.

<sup>10</sup>Ils arrivèrent à l'Aire-de-l'Épine, au-delà du Jourdain, et là, ils célébrèrent des funérailles solennelles et imposantes. Joseph observa pour son père un deuil de sept jours.

**« Deuil de l'Égypte »**

Le lieu appelé « l'Aire-de-l'Épine » reçoit un nouveau nom (en hébreu *'Avel-Mitsrayim*), gardant ainsi une trace de la grande lamentation des Égyptiens.

**« Voyant que leur père était mort »**

Ou « *craignant parce que leur père était mort* ». Les deux traductions sont possibles.

**« Tout le mal que nous lui avons fait »**

Voir 1 Samuel 24,18 où est répété deux fois le même verbe hébreu *gamal*, « *faire (du bien ou du mal)* ». Il peut aussi signifier « *rétribuer* » ou encore « *sevrer* » (Genèse 21,8).

**« À ses pieds »**

Réalisation du premier rêve de Joseph (37,6-8). Voir aussi 44,14-16.

**Enterrement de Jacob**

Le respect de la volonté de Jacob est présenté comme une action commune de tous ses fils. Ils sont réunis pour l'ensevelissement, comme Isaac et Ismaël pour Abraham, Esaü et Jacob pour Isaac (Genèse 25,8-9 ; 35,27). Autant les lieux sont assez vagues quand ils ont trait à Joseph dans son cycle, autant ici, autour de la mort de Jacob, ils deviennent très précis et sont répétés plusieurs fois.

**Retour en Égypte**

Une fois le devoir accompli, tout le monde retourne en Égypte, y compris Joseph et ses frères.

**Crainte des frères de Joseph**

Ses frères redoutent la vengeance de Joseph, maintenant que leur père est mort. Ils recourent à des médiations, comme une protection : un messenger pour transmettre une demande insistante que Jacob aurait faite : « *De grâce, pardonne à tes frères leur crime et leur péché... pardonne donc le crime des serviteurs du Dieu de ton père !* » L'a-t-il vraiment dit ? Impossible de trancher. On constate simplement qu'il n'y a aucune trace de cette requête dans les paroles de Jacob (47,29 – 49,32). Quoi qu'il en soit, c'est la première fois que les frères assument le mal qu'ils ont infligé à Joseph.

Dans un deuxième temps seulement, ils osent se présenter à lui et s'offrent comme esclaves, choisissant eux-mêmes une peine pour leur acte.

<sup>11</sup>À la vue du deuil à l'Aire-de-l'Épine, les habitants du pays, les Cananéens, s'écrièrent : « C'est un deuil important pour l'Égypte ! » C'est pour quoi on appela cet endroit au-delà du Jourdain « Deuil-de-l'Égypte ».

<sup>12</sup>Les fils de Jacob agirent pour lui comme il l'avait ordonné. <sup>13</sup>Ils le transportèrent au pays de Canaan et l'enterrèrent dans la caverne du champ de Macpéla, en face de Mambré, ce champ qu'Abraham avait acheté à Éphrone le Hittite, comme propriété funéraire.

<sup>14</sup>Après avoir enterré son père, Joseph retourna en Égypte avec ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui pour enterrer son père.

<sup>15</sup>Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent : « Si jamais Joseph nous prenait en haine, s'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait... »

<sup>16</sup>Ils firent dire à Joseph : « Avant de mourir, ton père a exprimé cette volonté : <sup>17</sup>« Vous demanderez ceci à Joseph : De grâce, pardonne à tes frères leur crime et leur péché. Oui, ils t'ont fait du mal, mais toi, maintenant, pardonne donc le crime des serviteurs du Dieu de ton père ! » En entendant ce message, Joseph pleura.

<sup>18</sup>Puis ses frères vinrent eux-mêmes se jeter à ses pieds et lui dire : « Voici que nous sommes tes esclaves. »

**110 ans**

Terme idéal de l'existence humaine dans l'Égypte ancienne. Dans l'Ancien Testament, c'est plutôt 120 (voir Genèse 6,3 et Deutéronome 34,7).

**« Il les reçut sur ses genoux à leur naissance »**

Lire Genèse 30,3 ; 48,1-6. Ici, cette formulation peut signifier l'étroite relation entre Joseph et les fils de Makir ou l'honneur que ces enfants lui procurent.

**Verset 24**

Voir Josué 24,32 et Hébreux 11,22.

**Réaction de Joseph**

Après les larmes (Genèse 50,17), Joseph s'adresse à ses frères pour les rassurer. Il ne se comporte pas avec condescendance ; il n'use pas de son statut et de son pouvoir à leur détriment, mais en leur faveur. C'est par son agir et non par des mots qu'il témoigne du pardon.

Par rapport à 45,4-8, Joseph qualifie cette fois leur action de mal, mais il ne s'érige pas en juge.

« *Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien pour faire vivre un peuple nombreux.* » (50,20). Ce qu'il a subi demeure du mal, une injustice, mais Dieu en a tiré un bien : de la vie en abondance. La sagesse de Joseph a contribué à ce retournement de situation.

**Descendance** : à l'époque, avoir beaucoup de descendants (mâles) et les voir de ses yeux étaient signes d'une vie accomplie. Joseph est le premier patriarche à voir ses arrière-petits-enfants.

**Perspectives** : Joseph, pourtant devenu un Égyptien de haut rang, n'oublie pas l'alliance de Dieu avec ses pères et la promesse d'une terre. Il annonce la visite de Dieu qui se réalisera par l'Exode (voir Exode 4,31).

<sup>19</sup>Mais Joseph leur répondit : « Soyez sans crainte ! Vais-je prendre la place de Dieu ? <sup>20</sup>Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : préserver la vie d'un peuple nombreux. <sup>21</sup>Soyez donc sans crainte : moi, je prendrai soin de vous et de vos jeunes enfants. » Il les reconforta par des paroles qui leur allaient au cœur.

<sup>22</sup>Joseph demeura en Égypte avec la famille de son père, et il vécut cent dix ans. <sup>23</sup>Il vit les petits-enfants de son fils Éphraïm ; quant aux enfants de Makir, fils de Manassé son autre fils, il les reçut sur ses genoux à leur naissance.

<sup>24</sup>Joseph dit à ses frères : « Je vais mourir. Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a fait serment de donner à Abraham, Isaac et Jacob. »

<sup>25</sup>Joseph fit prêter serment aux fils d'Israël, en disant : « Quand Dieu vous visitera, vous ferez monter d'ici mes ossements. »

<sup>26</sup>Joseph mourut à cent dix ans. On l'embauma et on le mit dans un cercueil en Égypte.

## Poursuivre la réflexion

- ◆ La bénédiction est un don de Dieu. Bénir autrui, c'est l'inviter à reconnaître cette puissance de vie à l'œuvre en lui, quelles que soient ses faiblesses et ses fautes. Est-ce que je favorise la réalisation du dessein de Dieu qui veut offrir la vie en plénitude ? Comment puis-je être source de bénédiction autour de moi ?
- ◆ En Genèse 49,29 à 50,14, observez les paroles et les rites qui entourent la mort de Jacob. Quelle est à vos yeux leur importance pour faire face à la mort d'un proche ?
- ◆ Comparez Genèse 50,16-21 à Genèse 45,3-13, en particulier l'interprétation des événements passés. Que remarquez-vous ? La relecture de vie permet une prise de conscience et une interprétation des événements qui ouvrent un chemin vers plus de vie. L'avez-vous déjà pratiquée ? Quels fruits en avez-vous tirés ?

## Expérimenter une conversation spirituelle

Dès sa conversion, Saint Ignace a cherché des personnes avec qui vivre une conversation spirituelle. Il a toujours encouragé à converser spirituellement et à apprendre à le faire.

La conversation spirituelle est une conversation où l'on cherche à

- écouter l'Esprit Saint qui s'exprime à travers toute personne, quelle qu'elle soit, car à la Pentecôte l'Esprit a été répandu sur tous (Actes des Apôtres 2,37)
- et à lutter contre ce qui s'oppose à l'action de l'Esprit : surtout les accusations, les jugements, les *a priori*, les reproches.

Pour Saint Ignace, la « spiritualité » consiste à « trouver Dieu en toute chose ».

Par cette approche, vous pourrez expérimenter une manière de converser qui vous aidera à mieux entendre l'Esprit Saint et qui diminuera les occasions d'émettre des reproches. Vous pourrez reproduire cette manière de converser dans différentes situations : entre collaborateurs au travail ou en paroisse, dans une équipe de vie chrétienne, entre conjoints, avec vos enfants...

Le partage en petits groupes sera toujours précédé par un temps de prière personnel (voir p. 133), avec le texte biblique, car la conversation spirituelle tire

sa profondeur d'un temps de préparation où chacun se met en présence du Seigneur, seul à seul avec lui.

Lors du temps en petit groupe, on partage le fruit de sa prière et on écoute ce que les autres ont vécu et reçu dans leur temps de prière.

### Indications pour la conversation spirituelle en petit groupe

1. Choisissez un **gardien de l'heure** (cf. page suivante).
2. **Écoutez** avec attention et empathie. Qu'y a-t-il au-delà des mots ?
3. **Chacune et chacun est expert** de sa propre expérience. L'Esprit Saint parle à travers elle ou lui.
4. Pour parler, prenez la plume<sup>1</sup>. Les autres écoutent en silence.
5. Partagez ce que vous pouvez et **voulez**.
6. Partagez **brièvement et clairement**.
7. Le petit groupe n'est pas un lieu adéquat pour résoudre des problèmes individuels.
8. Des moments de **silence** sont appropriés.
9. Respectez ce qui est **confidentiel**.
10. Parlez en « **je** » plutôt qu'en « on ».

1. Ou le « bâton de parole », ou la bougie, ou le bic, le maté... Héritage des « cercles de Parole » des « Indiens » d'Amérique du Nord.

### Pour le gardien de l'heure

Avant de commencer la réunion :

- rappeler au groupe à **quelle heure se terminera** la rencontre,
- rappeler qu'il y aura **au moins deux tours** de partage – dire de **combien de temps** en moyenne chacun dispose lors du premier tour,
- préciser qu'**un petit signe de votre main** avertira chacun que son temps de parole est écoulé.

### Les trois tours de partage

**Premier tour.** À tour de rôle, chacun prend la plume et partage le fruit de sa prière. Les autres écoutent avec attention.

Puis, **petit moment de réflexion silencieuse** pour se poser des questions comme : « Qu'est-ce qui me touche dans ce qui vient d'être partagé ? » « Y a-t-il des choses qui s'éclairent pour moi, pour le groupe ? » « Quelles sont les conséquences inévitables de ce qui vient d'être exprimé ? » etc...

**Deuxième tour.** Celui ou celle qui veut prend la plume pour exprimer le fruit de ce petit moment de réflexion silencieuse. S'ensuit une libre conversation spontanée entre tous.

**Troisième tour.** Conversation commune avec le Seigneur ou/et chant.

### Temps de prière personnelle

**Texte biblique :** Genèse 50,15-21 – « Pardonnez »

#### Image

Avec mes yeux intérieurs, je revois cette scène : les personnages, comment ils sont, ce qu'ils font. Je vois tout ce qui se passe. J'écoute les sons, les paroles. Je me laisse toucher, émouvoir. Je prête attention aux sentiments qui m'habitent.

#### Demande de grâce

Je demande au Seigneur sa lumière pour reconnaître les pas à faire pour pardonner, et sa force pour les mettre en œuvre.

#### Pistes pour la prière

- Je lis le récit, lentement, une ou deux fois.
- Je regarde et écoute les frères de Joseph. Quels sentiments les habitent ?
- J'observe avec attention Joseph, sa posture, ses gestes. J'écoute ses paroles.
- Qu'est-ce que ses mots, ses gestes éveillent en moi ?
- Quelles sont les situations de mal, de souffrance, vues, entendues, expérimentées dernièrement dans mon environnement proche ?
- Qu'est-ce que l'Esprit Saint suscite en moi ?

**Conversation avec le Seigneur :** je lui parle, cœur à cœur, de ce que j'ai vécu dans la prière, ce que j'ai goûté, ressenti ou compris. J'écoute ce qu'il a à me dire. Je rends grâce pour ce temps de prière.

**Relecture :** je prends maintenant quelques minutes de relecture et je note le fruit de ce temps de prière : est-ce que j'ai reçu une lumière nouvelle ? Entendu un appel particulier ? Qu'est-ce que je désire retenir ?

Je choisis et écris ce que je souhaite en partager à mon petit groupe.

Les notes et commentaires de ce livret ont été rédigés par une équipe romande catholique et protestante.

**Chapitres 37, 41 :**

Monique Dorsaz, théologienne, bibliste, Église catholique (Vaud).

**Chapitre 39, 40, 42 :**

Didier Berret, diacre, bibliste, Église catholique (Jura).

**Chapitres 43, 44, 45<sup>16-28</sup>, 46, 47, 48 et « Introduction » :**

Sophie Mermod-Gilliéron, pasteur, Église évangélique réformée du canton de Vaud.

**Chapitres 45<sup>1-15</sup>, 49, 50 et « Lire une saga biblique en groupe »**

Barbara Francey, théologienne, bibliste, Église catholique (Fribourg).

De chaleureux remerciements pour leurs contributions à :

**Joseph d'Arimathie :** Débora Kapp, pasteur, Église évangélique réformée du canton de Fribourg.

**Joseph et d'autres « Joseph » et Jésus, un nouveau Joseph ? :** Monique Dorsaz.

**Expérimenter une conversation spirituelle :** Luisa Rossi, membre des équipes ESDAC ([www.esdac.net](http://www.esdac.net))

Et pour leur **relecture** à :

Séverine Ledoux, abbé François-Xavier Amherdt, Philippe Becquart, Jean-Daniel Loye.



Département Adultes  
Service de formation  
Boulevard de Grancy 29  
Case postale 600  
CH – 1001 Lausanne  
+41 79 830 99 06  
[roula.lopez@cath-vd.ch](mailto:roula.lopez@cath-vd.ch)

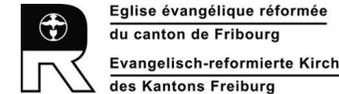


Service Vie communautaire  
et culturelle  
Secrétariat  
Chemin des Cèdres 7  
Case postale 6023  
CH – 1002 Lausanne  
+41 21 331 21 60  
[corinne.cherpillod@eerv.ch](mailto:corinne.cherpillod@eerv.ch)



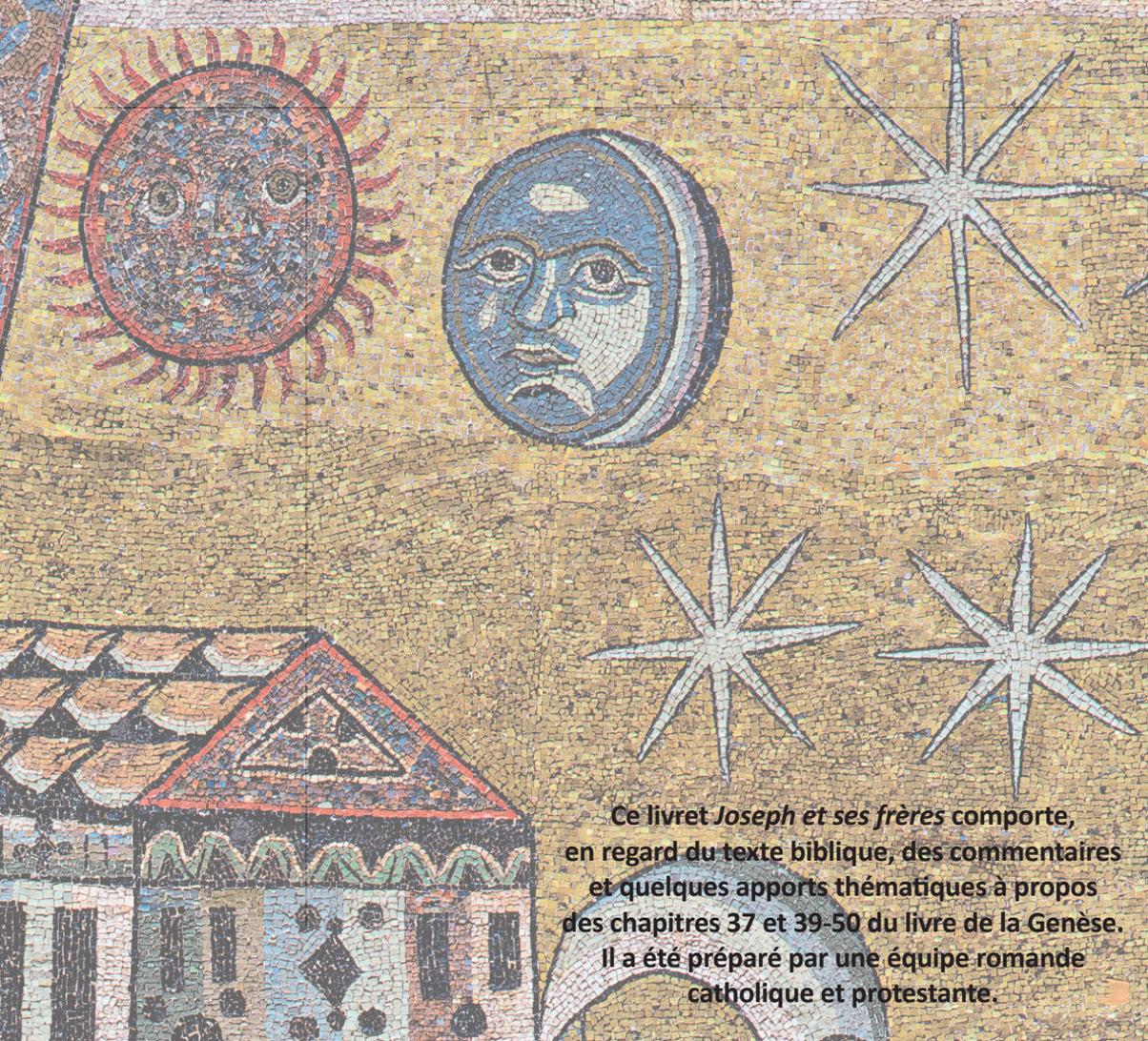
Service formations  
Boulevard de Pérolles 38  
CH – 1700 Fribourg  
+41 26 426 34 21  
[formation@cath-fr.ch](mailto:formation@cath-fr.ch)  
**Sites :**  
[www.cath-fr.ch/evangile-maison](http://www.cath-fr.ch/evangile-maison)  
[www.vcc.eerv.ch/evangile-la-maison](http://www.vcc.eerv.ch/evangile-la-maison)

Avec la  
collaboration de :



**Imprimerie du Journal de Sainte-Croix**  
Rue de La Sagne 17B, 1450 Sainte-Croix  
Tél. +41 24 454 11 26 [imprimerie@jsce.ch](mailto:imprimerie@jsce.ch)

**Impression et dépôt légal : octobre 2023**



**Ce livret *Joseph et ses frères* comporte, en regard du texte biblique, des commentaires et quelques apports thématiques à propos des chapitres 37 et 39-50 du livre de la Genèse. Il a été préparé par une équipe romande catholique et protestante.**